

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*

N°  
102



Décadaire  
de civilisation française  
et de tradition catholique

Juillet 1796. Bonaparte occupe l'Italie.  
Et les Anglais l'île d'Elbe...

- ❑ Présumés innocents et supposés coupables.
- ❑ Le secret de *Le Floch-Prison*.
- ❑ Lisez Alexis Carrel !
- ❑ Nouveau: un évêque-flic à Amiens.
- ❑ Le Général Gallois parle.
- ❑ Et Cohen est toujours aussi cave.



# Lettres de chez nous

## Steiner

L'article glorifiant Rudolph Steiner m'a franchement déplu dans un journal qui se veut chrétien de tradition, car ce monsieur fort intelligent au demeurant et qui n'a pas dit que des sottises, est fort éloigné de notre Eglise puisqu'il croit en la réincarnation, a des fondements rosicruciens et, dans ses écoles, détourne les enfants d'un enseignement catholique ou les conduit vers une certaine hérésie.

M.A  
Courchevel.

**Citer un auteur n'est pas le glorifier. J'ai trop de respect pour les lecteurs du *Libre Journal* pour craindre, en leur parlant de Steiner, de les inciter à adhérer massivement à toutes ses calembredaines et à enlever leurs enfants des écoles de la tradition pour les envoyer dans les rares institutions qui se réclament de lui et où l'enseignement, s'il n'est pas catholique, est en tous cas moins nocif que le bourrage de crâne pratiqué par les instits socialistes des écoles laïques et obligatoires**

S. de B.

## Pas de honte

Il n'y a pas de honte à avoir été gaulliste, mais je me demande comment on peut être et avoir été.

Avec de Gaulle pour l'Europe des patries et avec Chirac pour l'Europe de Maastricht.

Avec de Gaulle pour sortir de l'Otan et avec Chirac pour y revenir.

Avec de Gaulle pour rigoler du

« machin » et avec Chirac pour lui obéir.

Avec de Gaulle pour chasser les Français d'Algérie et avec Chirac pour inviter les Algériens en France.

Avec de Gaulle pour condamner le peuple « sûr de lui et dominateur » et avec Chirac pour ramper devant lui.

R.S., Paris

## Juif et F.N

J'ai enfin lu le livre de Garaudy que défend l'Abbé Pierre. J'étais très hostile a priori puisque je suis juif et adhérent du Front national et du Cercle d'amitié juive et chrétienne fondé par Bernard Antony, Jean Pierre Cohen et Pierre Semour. C'est à dire doublement dénoncé par l'Abbé « Ta gueule ». A ma grande surprise, je n'y ai trouvé aucun propos antisémite (ce que, petit-fils et fils de déporté je n'aurais pas accepté) mais de nombreuses insultes antinationalistes (ce que, petit-fils, fils d'ancien combattant et ancien combattant moi même, je n'accepte pas plus.) Deux questions : pourquoi les sionistes attaquent-ils ce livre et pourquoi les nationalistes français le défendent-ils ?

C.S.  
Marseille

## Propagande stalinienne

J'ai été scandalisée par l'émission de Villeneuve consacrée aux sectes et à l'extrême droite. Cet amalgame relève de la pure propagande stalinienne. Conseillère municipale du Front national, j'en ai plus qu'assez d'être insultée par la racaille qui se goinfre avec ma redevance.

R.A.  
Villiers de Bel

## Ce que j'ai appris

Je viens de prendre ma retraite d'institutrice publique après avoir vu, au fil des ans, s'effondrer tout ce j'avais appris à aimer et à admirer : le vrai, le bon, le beau, le courage, la loyauté. Il me semble avancer au milieu des décombres. A vingt ans, le mot de Fontenelle me scandalisait qui disait : « si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir ». Aujourd'hui, il me semble plein de sagesse, tant mes concitoyens se montrent pleutres. Le ciel nous garde de dire un jour comme Céline : « Je me suis croisé pour ces gens là et j'ai eu bien tort. ».

Vous êtes, selon le mot de Gobi-neau dans les « Pleiades », *un calender ou fils de roi*. Dans ce monde atroce et bas, quelle cible. !

La Petite Fadette.  
Paris

## Différence

Dans "l'Evenement du jeudi" Claude Askolovitch qualifie le nouveau premier ministre israélien « d'ancien porte flingue soutenu par une coalition de nationalistes ultra et cyniques, religieux messianiques persuadés du caractère divin de quelques cailloux secs de Judée ».

Si ce genre de propos avait été tenu par un journaliste de la droite nationale, il aurait attiré à son auteur les foudres des MRAP, LICRA ligue des D.H et autres organismes bien pensants.

Pourquoi cette différence ?

S.F. (Paris)

**LE LIBRE  
JOURNAL**

*de la France Courtoise*

139, bd de Magenta - 75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

Directeur : **Serge de Beketch**

« Le Libre Journal  
de la France Courtoise »  
est édité par la Sarl de presse  
SDB, au capital de 2 000 F

Principaux associés :  
**Beketch, Fournier**

Directeur de publication :  
**Danièle de Beketch**

Commission paritaire :

74 371

Dépôt légal :

à parution.

Imprimerie :

R.P.N Le Blanc-Mesnil

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart  
entre les pages 12 et 13

Abonnement

1 an 600 Frs,

à **SDB**,

139 boulevard de Magenta

75010 Paris

42.80.09.33





# Editorial

## Présumé innocent, qu'ils disent...

**P**remier effet du scandale Tibéri : Juppé a annoncé qu'il allait saisir le gouvernement et le Parlement d'une Réflexion Visant à Garantir le Respect des Droits Fondamentaux de La Personne Humaine, du Secret de l'Instruction et de la Présomption d'Innocence.

Deuxième effet, immédiat, Toubon a demandé à un spécialiste du droit pénal de préparer un projet de loi pour la rentrée.

Quand on commence à sortir les mots à majuscules, c'est qu'un mauvais coup se prépare et là, à l'évidence, l'urgence est manifeste.

C'est qu'à court terme, Le Floch Prigent pourrait mettre en cause le Plus-Haut-Niveau-de-l'Etat comme on dit et qu'en outre, les affaires se multiplient de nouveau comme sida en Marais.

A peine Noir, Balkany, Tapie, Carrignon et autres malandrins suffragés sont-ils confirmés dans leurs condamnations que le Parquet d'Evry ouvre une information sur des salaires fictifs versés par le Conseil général de l'Essonne à l'épouse de son président RPR.

A l'évidence, la mafia politicienne comprend qu'elle ne pourra pas indéfiniment compter sur des magistrats arrangeants pour enterrer les dossiers des pourris.

Si elle veut longtemps encore empêcher l'électeur de savoir, donc de comprendre et, du coup, de se débiter chez les « populistes », il est urgent de museler les rares journalistes qu'elle n'a pas pu étouffer en les gavant.

La loi Gayssot ayant fait ses preuves, on va en tricoter une variante pour protéger, cette fois, le peuple des élus.

Raison de plus pour répéter, tant qu'on ne risque pas la prison pour ça, que la fameuse *présomption d'innocence* dont on nous rebat les oreilles est purement et simplement un non-sens. Quand un juge d'instruction inculpe un prévenu, ce n'est évidemment pas qu'il le présume innocent.

**C'est pour la raison, exactement inverse, qu'il le présume coupable**

Si le juge Eva Joly a inculpé Le Floch Prigent, ce n'est pas par conviction qu'il n'a rien à se reprocher. C'est au contraire parce que son enquête lui permet de penser que l'ancien patron d'ELF-Aquitaine a commis des actes délictueux qui valent d'être soumis à l'appréciation du tribunal.

Récuser cette évidence et persister à soutenir contre tout bon sens qu'inculpation vaut présomption d'innocence, reviendrait à insinuer qu'a contrario tout non-inculpé est présumé coupable.

De là à penser qu'en classant le dossier Tibéri pour ne pas avoir à l'inculper, le procureur présumait le maire de Paris coupable des malversations relevées, il n'y a qu'un pas.

Des malintentionnés pourraient être tentés de le franchir...

On voit où pourrait mener cette étrange manie de soutenir le contraire de l'évidence.

Depuis longtemps, en France, la règle est de présumer le peuple menteur, tricheur et fraudeur.


On peut se demander s'il est bien raisonnable par les temps qui courent d'étendre cet *a priori* aux élus.

**Serge de Beketch**







## ECOUTE ECOUTE

 Grand succès comique de l'été, le jeune Jean-Philippe Moinet, du « Mensuel de l'Observatoire de l'extrémisme » a identifié la cause de nos malheurs : « les citoyens n'écoutent plus les élites bien pensantes ». La question est : vont-ils lire les crétins ?


## ECHANTILLONS

 Dans ce cas, ils apprendront de la plume du Moinet que « les citoyens se tournent vers ceux qui, au coin de la rue, mettent le doigt là où ça fait mal » et que « les grandes masses et les grands principes n'ont malheureusement pas réduit la vague ».

## HAUTES

 Sur quoi, le g a m i n explique que son observatoire a été « fondé avec les encouragements de hautes personnalités nationales... ». En somme, les citoyens ne les écoutent plus mais les observateurs acceptent toujours leur fric.

## BELGE

 Un beur s' é t a n t blessé au cours d'un assaut contre une permanence du FN belge, le responsable de la section a été condamné pour avoir « attisé la tension en se montrant à la fenêtre du local ». Ça tu n'sais pas faire, sais tu ?

« **A**vec Le Floch-Prigent, Chirac joue la plus grosse carte de sa carrière. Sa défaite provoquerait un formidable séisme politique dont les secousses pourraient jeter à bas l'édifice institutionnel Français ». C'est un juppéiste qui tient ses propos dont la liberté de ton indique sinon qu'il a reçu le feu vert de son patron du moins qu'il a été autorisé à passer au feu clignotant.

Depuis une dizaine de jours, les initiés observent en effet avec passion les développements d'un fait divers qui semble encore hésiter entre l'affaire classique et le scandale politique majeur capable d'atteindre de plein fouet le locataire de l'Elysée.

Dans les jours à venir, on saura si l'on peut encore parler d'une affaire Le Floch Prigent ou si l'on est au cœur d'un scandale lié au financement de la campagne présidentielle. Ce que l'on sait, pour l'instant, c'est que Chirac a, dès son arrivée à l'Elysée, personnellement imposé l'ancien président d'Elf Aquitaine à la tête de la SNCF.

Il l'a fait au mépris des vociférations du clan gaulliste qui exécrait ce pur produit du mitterrandisme.

Il l'a fait en négligeant l'indignation de sa cour d'énarques qui méprisait ce petit ingénieur de l'Institut national polytechnique de Grenoble.

Il l'a fait en dépit des objurgations de Juppé et des avertissements

des ministres qui connaissaient le passé et le dossier du personnage.

« A Matignon, il y a un an, on était littéralement affolé quand la rumeur a commencé à circuler que Chirac voulait LFP pour diriger la SNCF. Juppé disait que ça revenait à mettre un pyromane à la direction d'une poudrière » se souvient le proche du Premier ministre. Et d'énumérer les interventions auprès de l'Elysée.

Debré transmettant des rapports de police économique si accablants qu'on comprend le lapsus de certains journalistes confondant, dans leurs papiers, le « capitaine d'industrie » avec un « chevalier d'industrie ».

Toubon prévenant solennellement qu'il ne pourrait rien faire pour empêcher une inculpation de l'ancien dirigeant d'Elf et sa mise en détention préventive.

Pons faisant appel à tous les réseaux d'HEC et d'énarques pour appuyer la candidature de Louis Gallois, le boss de l'Aérospatiale qu'il avait résolu de placer à la tête de la SNCF.

Juppé, enfin, appuyant de tout son poids les rapports et les contre-propositions de ses ministres.

En vain: Chirac, intraitable, a imposé Le Floch.

Aujourd'hui, c'est donc à lui de se « démerder » comme on n'hésite pas à le dire dans l'entourage du Premier ministre. Lequel, en petit comité, se montre tout aussi catégorique

quoique moins irrespectueux : « Ça s'est traité à l'Elysée, ça se dénouera à l'Elysée ».

La question que chacun se pose, c'est : pourquoi ?

Pourquoi Chirac a-t-il imposé ce personnage à la fois médiocre, trop voyant, douteux, tortueux, déplaisant, mouillé et salissant ? Pourquoi le protège-t-il au risque d'être emporté dans sa chute ?

Méprisé par le sérail auquel il n'appartient pas puisqu'il n'est ni énarque ni X ni rien qui vaille aujourd'hui, barbu à la manière des ministres-instituts socialistes des années 80, marié à une beurette, Fatima Belaïd, ce petit ingénieur breton fonctionnaire de la recherche propulsé par ses amitiés maçonniques dans les cabinets ministériels au lendemain de l'élection de Mitterrand accumule les tares qui auraient dû l'écarter des allées du pouvoir chiraquien. Pierre Dreyfus, ministre des nationalisations, l'avait chargé de trouver les arguments justifiant la soviétisation de l'industrie.

Deux ans plus tard, les socialistes ayant viré lof pour lof et son patron étant débarqué pour cause de « ni-ni », LFP s'était retrouvé casé à la tête de Rhône-Poulenc.

En 86, les gaullistes avaient eu sa tête. Débarqué, il avait été casé par Mitterrand au Conseil économique et social. Comme tous les laissés pour compte du régime. A titre de consolation, on lui avait gardé des jetons

# Nouvelles

## Pourquoi Chirac





# du Marigot protège-t-il Le Floch ?

de présence au conseil d'administration d'Occidental Petroleum.

En deux ans, cette petite combine vaut à l'ingénieur ingénieur cent mille dollars versés sur un compte américain. Il ne les déclare pas au fisc français mais les confie à son ami Maurice Zylberberg dit Bidermann, le roi du caleçon molletonné et accessoirement frère de Régine Choukroun, tenancière d'établissement de nuit.

Môrice fait doubler les petites économies de LFP et dans son immense générosité, verse une « libéralité » de trente mille francs mensuels à Fatima dont son ami Loïk vient de divorcer en lui offrant un superbe appartement à Londres.

Cinq ans plus tard, Le Floch-Prigent témoignera sa reconnaissance au roi du caleçon molletonné en engageant Elf dans une opération au terme de laquelle Zylberberg-Bidermann recevra une aide en prêt et capital de cinq milliards de francs lourds de la part de la BNP, du Crédit Lyonnais, d'AGF et d'Elf Aquitaine.

Cette somme astronomique, il convient de le dire, représentait pratiquement le chiffre d'affaire du groupe textile à l'époque.

Sur ordre de LFP, Elf Gabon y ajouta par l'intermédiaire de la Canadian Imperial Bank of Commerce un prêt supplémentaire de 163 millions qui fut remboursé par Elf Aquitaine à sa filiale.

Aujourd'hui, tout ce

petit monde, Môrice, Fatima et Loïk, se retrouve sous le coup de l'habituelle kyrielle de charges qui visent les chevaliers d'industries : faux, usage, abus de bien sociaux, prise illégale d'intérêt, etc.

Mais, dira-t-on, cela ne répond pas à la question : pourquoi Chirac protège-t-il LFP ?

Et surtout, pourquoi le président de la République actionne-t-il à plein ses réseaux d'influence tous azimuts ? Car c'est sans doute l'aspect le plus stupéfiant de cette affaire : tout le système Chirac est en état d'alerte rouge : la filière de contrôle des médias dont le président de la République dispose traditionnellement par l'intermédiaire des banques qui font la loi dans les rédactions en situation de faillite virtuelle, sont mobilisés. De *Libé* au dernier quotidien de province, pas un journal qui n'ait insisté sur les risques que l'incarcération de LFP ferait peser sur l'avenir de la SNCF, pas moins.

Et l'on n'oublie d'ajouter que le juge responsable de cette menace contre l'économie nationale a « un accent qu'elle doit à son origine norvégienne »...

Les réseaux « humanitaires » sont sur le pied de guerre. Et les mêmes qui ont refusé de bouger alors que Chirac, sur ordre de la coterie, laisse crever Touvier d'un cancer en phase terminale dans sa cellule, déversent des torrents de larmes sur le caractère inhumain et inacceptable de la détention préven-

tive de LFP dans une cellule individuelle avec salle de bain collective à l'infirmerie de la prison.

Le patronnat est prié de participer à l'opération. Déjà, douze grands patrons, la plupart en affaires avec l'Etat, font circuler une pétition de solidarité avec cet homme inculpé d'abus de confiance, d'abus de biens sociaux et de présentation de faux bilans.

Même les syndicats, dont on sait l'excellence des liens qu'ils entretiennent avec l'Elysée, soutiennent un personnage qui devrait pourtant incarner à leurs yeux l'abomination de la désolation.

Alors, pourquoi ? Pourquoi Chirac protège-t-il Le Floch au risque d'être emporté par son éventuel naufrage ?

Tout simplement parce que s'il se sentait abandonné, Le Floch pourrait parler.

Il pourrait parler de la filière historique de financement des partis politiques qui fait transiter par des sociétés offshore les fonds fournis par le groupe ELF et notamment sa filiale gabonaise, éternelle source de revenus pour tous les partis de gouvernement. Qu'ils soient communiste, socialiste, ou « libéraux ». Cette véritable franc maçonnerie du fric associe dans de fraternelles agapes les extravagantes combines népotiques de la cellule africaine du défunt potentat élyséen et les réseaux barbouzards du clan africain du RPR...

## PEDAGOGIE



Pour finir, le mouflet expose son ambition : « renforcer la pédagogie républicaine ».

Du calme, Phiphi, tu vas te faire mal.

## FIER



Un conseiller F.N. de Fréjus ayant voté contre le financement d'un monument aux morts de la Résistance, Léo-tard a accusé cet ancien d'Indo de « rayer une partie de notre histoire dont nous sommes fiers ». Pas plus fier, au moins, que de la désertion du trouffion Léo à Beyrouth ?...

## CONFIDENTIEL



L'Elysée n'avait pas prévu la tentative de coup d'Etat en Centrafrique. A tout hasard, nos services étudient une opération « façon Comores ». Tactique : coup d'Etat bidon-intervention française et remplacement de Patassé par un guignol aussi corrompu mais moins gâteux. Manque le successeur idoine. Chirac ne ferait pas l'affaire ?

## VERRUE




Les vestiges d'une chapelle du 12<sup>e</sup> siècle ont été ravagés lors de travaux au lycée Henri IV. L'ordonnateur du massacre est un ancien parlementaire européen RPR reconverti dans l'architecture.

Décidément, ces gens là sont comme des verrues. Sur le nez ou sous le pied, ils sont toujours aussi emmerdants.






#### AU VOLEUR

 Le conservateur des Archives nationales a bien ri quand Sotheby's lui a proposé un exemplaire original du traité de Fontainebleau (abdication de Napoléon). Jusqu'au moment où il a découvert que le document à vendre provenait de ses réserves.

L'enquête s'oriente vers un gang de pillards ayant des complices dans les lieux. Comme aux archives de l'Armée ou à la Monnaie de Paris.

#### SIDA

 Le sida se transmet bien par la salive. Contre les spécialistes qui assurent le contraire, *The Lancet*, la plus grande revue médicale au monde, donne raison à Le Pen en annonçant un troisième cas incontestable de contamination par morsure.

#### NE PAS LIRE

 Privé du « droit de réponse » aux attaques médiatiques contre son livre « Les mythes fondateurs de la politique israélienne », Roger Garaudy publie sa réplique sous la forme d'un opuscule de 38 pages.

Les citoyens respectueux de la loi non écrite ne l'achèteront pas à la Librairie du Savoir, 5 rue Malebranche 75005 Paris 5<sup>e</sup> (43 54 22 46 fax 43 26 07 19)

# Autres Nouvelles

## En Exyougo, la guerre n'a tué que d'un côté

Grâce à la campagne médiatique actuelle sur les massacres de Srebrenica, le lecteur-consommateur de presse-radio-télé apprend plein de choses.

1) La guerre civile en ex-yougoslavie s'est bornée à un massacre de musulmans par les non-musulmans.

2) « Grâce aux satellites et avions espions de l'Amérique, la CIA a assisté en direct au meurtre de milliers de musulmans près de Srebrenica. » (Joseph Limagne dans *Ouest France*)

3) « A la honte d'avoir abandonné une enclave protégée, s'ajoute celle d'avoir laissé s'accomplir un génocide en connaissance de cause. » (Idem)

4) Dès qu'on aura retrouvé les milliers de cadavres on saura combien sont les dix mille musulmans massacrés.

5) L'Onu pense que c'est le plus grand génocide de l'histoire.

De ces informations martelées à longueur de journée, on peut tirer les conclusions suivantes.

1) La guerre civile en ex-yougoslavie est le premier conflit de l'histoire a n'avoir fait

des victimes que d'un seul côté. Les non-musulmans massacent, les musulmans meurent. Pas le contraire.

C'est le contraire de ce qui se passe en Palestine.

2) Les satellites espions américains qui ont vu le génocide depuis l'espace ont fait des progrès. Au Ruanda, au Soudan, au Tibet, au Cambodge, ils n'avaient rien remarqué. En Irak, ils voyaient les cibles, pas les cadavres. En outre, ils sont plus performants que les bulldozers américains qui ne sont pas foutus de retrouver les cadavres au sol. Les satellites sont de bons patriotes qui voient tout sauf ce qui emmerde la diplomatie US.

3) Une enclave privilégiée est une ville serbe occupée par les musulmans. A ne pas confondre avec une ville irakienne bombardée par l'aviation US; ni avec une ville libanaise occupée par les syriens ou les israéliens, ni avec une salle d'accouchement française monopolisée par des médecins avorteurs.

4) Malgré Timisoara et Carpentras, les journalistes n'ont toujours pas appris à

compter.

5) Pour cause de nécessité propagandiste, le mot génocide est momentanément libre de droits.

6) On nous prend une fois de plus pour des imbéciles et on aurait tort de se gêner puisque ça marche.

7) On peut tout de même regretter qu'en France, où ils ne risquent rien, les musulmans ne soient pas aussi inoffensifs qu'en exyougo où on les génocide à tout va.

La vie est mal faite...

**Chaque  
mercredi,  
sur  
Radio  
Courtoisie  
à 18h  
Le Libre Journal  
de  
Serge de Beketch**

**à 19h30  
Les fous du Roi  
de  
Daniel Hamiche**





# Cohenneries

Par Cohen

**J**e ne dors plus. A la crainte d'être découvert par l'abbé Pierre et ses Chiffonniers d'Emmaüs et emmené rue Lauriston pour obtenir de moi des informations sur le lobby sioniste (comme je regrette aujourd'hui d'avoir révélé l'autre décade que je savais de source sûre que tous les joueurs de l'équipe d'Israël étaient juifs !), s'est ajoutée une autre appréhension. En choisissant de me réfugier dans une cave n'ai-je pas pris le risque d'être à l'origine d'un malentendu et de déclencher ainsi un pogrom ?

Cause de mes insomnies, cette pensée m'est venue à la lecture de la relation dans la presse de la commémoration du cinquantième anniversaire du 4 juillet 1946 à Kielce, en Pologne. Comme l'a indiqué à cette occasion Elie Wiesel en usant d'une de ces formules concises dont il a le secret, cette terrible journée démontra qu'il pouvait y avoir « Auschwitz après Auschwitz ». Ah, heureusement qu'il est là notre bon Elie pour empêcher l'oubli et remettre les pendules aux heures les plus sombres ! C'est pas le prix Nobel de la paix qu'il devrait avoir. C'est celui de la mémoire et de la vigilance réunies. Citez lui n'importe quel jour du calendrier et, hop, il te vous dégotte un pogrom à commémorer et quelques juifs occis à rajouter à l'addition de Garaudy. Cette fois là, a-t-il précisé, ils furent 42 à être déprogrammés de la diaspora par le pogrom de Kielce. Tout était parti d'une histoire de cave dans laquelle un gamin polonais avait prétendu avoir été séquestré durant trois jours par un juif du nom de Singer. D'où fureur du papa qui se mit illico à regretter la disparition prématurée de l'autre führer. Et de rameuter la foule pour

## Demandez le pogrom !

en découdre avec ce Singer et lui faire passer le goût du pain azyne. Avec en prime quelques juifs, retour de camps, qui traînaient, désœuvrés, dans le quartier. Lorsque les flics découvrirent que la maison où le gamin avait affirmé avoir été séquestré n'avait pas de cave, qu'il avait tout inventé, il était trop tard, les actions de la Shoah avaient pris 72 points en quelques heures ! 72, parce que, nous apprend l'histoire, aux 42 juifs de Kielce pogromés, 30 autres qui passaient dans le coin ce jour-là dans un train n'eurent plus le loisir d'utiliser leurs billets de retour.

Et voilà pourquoi je me demande si j'ai eu une bonne idée en m'installant dans ma cave. « Dites, m'a rétorqué ma concierge à qui j'ai fait part de mes inquiétudes, vous ne préféreriez pas un grenier comme l'autre là qui écrivaient des carnets, Anne Frank ? Parce que le locataire du troisième, vous savez le barbu avec de drôles de lunettes qui porte toujours un béret, il en a un justement de libre... Sinon, j'ai aussi ma sœur qui en a un à Drancy. Vous y serez bien, c'est pas loin de Paris par le train... ». J'ai éludé sa proposition (note : un, me méfier de ma concierge. Deux, pour éviter tout malentendu avec dérapage antisémite à la clef, faire savoir à l'extérieur que je me

séquestre moi-même dans ma cave).

Je dois néanmoins convenir que ce triste anniversaire tombe à pic pour nous rappeler qu'il faut toujours se méfier des caves (surtout lorsque, comme certain lobby, elles n'existent pas) et des gamins fugueurs imaginatifs (quelle que soit leur couleur ou leur religion) qui ont des papas musclés portés sur la boisson (polonais ou non). Ajouterai-je que, cinquante ans après, le Premier ministre polonais en a profité pour demander un grand pardon aux juifs « pour tout le mal que les Polonais leur ont fait ». C'est d'autant plus méritoire qu'il s'appelle Włodzimierz Cimoszewicz et ne peut espérer que la diaspora retiendra son nom.

Là-dessus un individu est entré dans ma cave sans crier gare. Sur le coup je ne l'ai pas reconnu tant j'avais de difficultés à distinguer la hauteur de la largeur. Un moment j'ai cru qu'il roulait. C'était ADG venu me demander l'hospitalité. La main grassouillette qui m'avait passé un message par le soupirail l'autre décade, c'était la sienne ! Je n'ai pas très bien compris ce qu'il fuit. Ses explications sont plutôt embrouillées. Il y est beaucoup question d'une grosse femme foulani le poursuivant armée d'un maillochon. Mais aussi d'un bouquin à écrire pour des raisons alimentaires (« Tu comprends, Serge il est bien gentil mais il faut que je bouffe... ») tout en prétendant dans la foulée vouloir suivre un régime. J'ai compaté et promis d'en toucher un mot à mon psychiatre. Il va falloir que je demande à ma concierge de lui trouver un pyjama rayé à sa taille. Ça l'amincira.

Et c'est ainsi qu'ADG sera grand et Carpentras delenda.





## UN DE PLUS

Notre collaborateur et ami le marquis Chayriguès de Olmetta vient d'être naturalisé Patagon par décret consulaire (N°75081/95). Cette acquisition renforce la présence patagone au *Libre Journal* dont la moitié des collaborateurs sont désormais sujets de Sa Majesté Orélie-Antoine 1<sup>er</sup> par la grâce du Consul général Jean Raspail. Le plus illustre étant le Vice-Consul Bernard Lugan.

## CHIFFRES

Selon Jean Louis Debré, ministre de l'Intérieur, un peu plus de quatorze mille immigrés clandestins auraient été expulsés en quinze mois. Selon les confidences de J.-C. Barraud, son collaborateur à *Libération*, cent quatre vingt mille autres clandestins sont entrés dans le même temps. Selon le calcul élémentaire, à ce rythme là, le nombre des étrangers illégaux en France aura augmenté d'un million à la fin du septennat.

## ELEGANT

Balkany, l'ex-maire chiracien de Levallois raconte dans *France Soir* que si sa maîtresse l'a accusé de l'avoir contrainte à des caresses intimes sous la menace d'une arme, c'est parce qu'il est juif. Faute d'avoir pu la violer, il essaie de l'envoyer en prison. C'est vraiment un chic militant RPR, ce type

# Autres Nouvelles

## LA CHRONIQUE D' HENRI LE TRAPPEUR

**Mardi 28 mai :** A Evry, Freddy, Jackson et Serge, trois pingouins qui trafiquaient de la poudre de perlimpinpin frelatée, sont arrêtés, celle-ci ayant tué.

**Vendredi 31 mai :** Sur la ligne 208-B, un bus est lapidé par deux pingouins.

**Samedi 1er juin :** Aux Ulis, des poulets sont lapidés, un gymnase et un collège sont incendiés. Le pingouin Mamadou est interpellé.

**Lundi 3 juin :** La sinistre bande d'animaux à fourrure « Bourreurs Boys Master » est démantelée, à son actif une agression de poulets et deux viols. Le meneur du troupeau

compte douze agressions violentes à son actif.

A Evry, un réseau de trafiquants de poudre de perlimpinpin est démantelé, composé des castors et pingouins Fodil, Abdelkrim, Hocine, Toufik, Djamel, Mimoun, Mehdi, Brahim, Zouir et Kamel...

Aux Mureaux, un castor agresse un dompteur à coups de pierres.

**Mardi 4 juin :** A La Courneuve, le castor Ahmade est interpellé : il avait commis six viols et une trentaine de cambriolages.

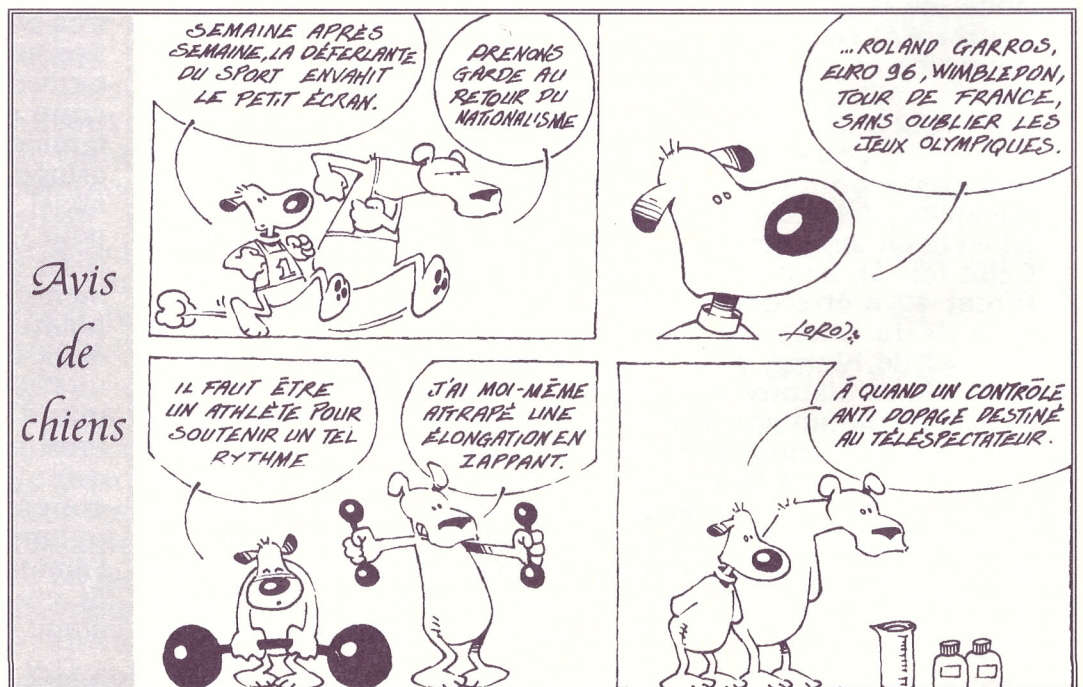
A Lille, Saphir, castor intoxiqué à la poudre de perlimpinpin, est arrêté pour avoir ran-

çonné des bébés-phoques à la seringue.

A Deuil-la-Barre et à Villetaneuse, des castors en furie ont commis diverses dégradations pour venger la mort du castor Farid, exécuté lors d'un cambriolage par un bébé-phoque, qui a été immédiatement incarcéré...

A Nice, un groupe de castors, blessent au cutter et à la batte de base-ball deux bébé-phoques.

**Mercredi 5 juin :** Un pingouin, dans l'indifférence générale (y compris des poulets) appelle à égorger les bébés-phoques.





# Traditions

Michel de l'Hyerres

L'actualité a été récemment agitée par la requête de Jean-Marie Le Pen justifiée par deux jugements contraignants les quotidiens *Le Monde* et *Libération* qui avaient qualifié le Front national de « parti d'extrême droite », à imposer à ces quotidiens la publication du « droit de réponse » légal qu'ils refusaient.

Bruno Gollnisch, secrétaire général du FN, donne une explication dans *Le Figaro* du 21 juin (p. 2).

- Il existe un combat sur le sens des mots : la lutte « sémantique ».

- Cette lutte contraint les partis à se situer sur une opposition droite-gauche.

- Dans cette lutte d'influence et de propagande, celui qui veut vaincre a intérêt à placer son adversaire dans un « extrême » défini comme infamant, « l'extrême-droite » étant associée au nazisme, lui-même considéré comme le mal absolu, contrairement à l'extrême-gauche et le communisme dont les méfaits, pourtant supérieurs, sont ordinairement absous.

Dans ce même journal, (p. 2) Max Clos cite le républicain de haut vol Robert Badinter, qui dans le *Nouvel Observateur* porte un jugement sévère sur ces décisions de justice qu'il estime « peu démocratiques » et « menaçantes ».

La particularité de l'ex-président du Conseil constitutionnel est simplement d'avoir l'opinion de ses intérêts : une décision de justice est bonne quand elle se confond avec eux, mauvaise quand elle les dessert.

C'est dire la dérive précisément « menaçante » parce que totalitaire du soi-disant « Etat de droit » qu'il a servi au plus haut niveau des années durant.

Dans cette même mouvance, *Libération* du 24 juin (p.10) cite Dominique Strauss-Kahn qui sur *Radio J* déclare que « le Front national est un parti d'ex-

## Variations sur l'extrême-droite

trême-droite », imitant en cela la majorité des ténors et ténorinos de la classe politique. Mais dans cette symphonie grinçante, où se situent la droite et la gauche ?

Bruno Gollnisch explique le problème : « ...l'une et l'autre se définissent sans doute autour de l'acceptation (par la droite) ou de refus (par la gauche) d'un ordre donné dans la société, et de valeurs extérieures à l'homme, dont il ne serait lui-même le créateur, et ne dépendraient pas de son seul jugement ».

Tout cela est bien vu mais ce mode fort académique répondant au devoir de prudence du responsable d'un grand parti, demandé à être complété et précisé et c'est dans *Présent* du 29 juin (p.12) que le sagace Jean Madiran expose la naissance de cette qualification « d'extrême droite » qui remonte à un article du *Monde* du 15 mai 1984 fondant cette appellation dans le but de « disqualifier toute pensée et toute action d'opposition politique à la politique de déchristianisation ».

Car la gauche, qui a inventé l'apparent antagonisme droite-gauche, ne se définit que par son refus du catholicisme qui lui demeure étranger et qu'elle s'acharne à détruire : toute la supercherie du système repose sur l'illusion que l'intérêt du pays et de son gouvernement seraient contenus dans cette confrontation d'où jailliraient la vérité et le salut !

D'où le refus de Charles Maurras du parlementarisme, le conglomérat étant principale-

ment orienté vers la destruction-exploitation de la société traditionnelle et chaque activiste-profiteur démocrate conquiert avec fracas une parcelle de territoire pour en jouir dans la discrétion.

Et l'antagonisme réel se situe entre les deux adversaires que voici :

- d'une part le « pays légal » : l'antagonisme droite-gauche, constitué par la « Confédération des quatre Etats » devenus sept en attendant mieux,

- d'autre part le « pays réel » déterminé par le couple nationalisme laïc-catholicisme de tradition qui fédère les lambeaux de la France française et assimilés.

Si donc être un Français, c'est demeurer fidèle à la tradition et appartenir au tandem nationalisme-catholicisme, le slogan « Ni droite ni gauche, Français » est, contrairement à ce qu'écrit Bruno Gollnisch, nullement « réducteur » mais bien régénérateur car conforme à la nature même de notre civilisation.

La vérité est, comme d'habitude, d'une grande simplicité : les descendants des idéologues-exploiteurs de la Révolution qui se sont emparé du pouvoir d'Etat et des richesses de la nation, repus, rassasiés et corrompus, tremblent de perdre les « avantages acquis » par la chimère de la démocratie après avoir édifié le système qui les protège.

L'anathème « d'extrême-droite » est donc une imposture improprement adressée à ce qu'il reste d'honnêtes Français étrangers à la machinerie droite-gauche qui, insistons sur ce point, ne les concerne pas.

La possession des médias, des robinets à images et à son, est tout ce qui demeure à Tartuffe pour conserver son empire.

Nous ne pleurerons pas le jour où il le perdra.

Michel de l'Hyerres





## Carnets

Football. J'ai gardé le souvenir précis de cette finale de la Coupe du Monde, en Angleterre où l'équipe allemande avait été volée au-delà de l'imaginable. Je revois le visage en bois de l'arbitre de touche soviétique affirmant contre toute évidence que la balle anglaise était entrée dans le but allemand. Cette fois-ci, c'est l'arbitre italien qui accorde aux tchèques un penalty pour une faute allemande en dehors de la surface de réparation. Il y a, comme ça, des constantes.

\*\*\*

« Personne n'accepte des conseils, mais tout le monde accepte de l'argent. Donc l'argent vaut mieux que des conseils » (Swift).

\*\*\*

Que vois-je ?... Que lis-je ?... Que découvre-je ?... Dans le Figaro ?... : « Ce sont les enragés, les offensés et les abrutis qui sont restés au Parti communiste ». Je vois que l'excellent Robert Hue en prend plein la tronche !... Mais non !... Après relecture, je comprends qu'il s'agit du Parti communiste russe... Ouf !... Hue n'est pas abruti.

\*\*\*

« Quand j'étais jeune, je croyais que l'argent était ce qu'il y a de plus important... Maintenant, je le sais » (Oscar Wilde).

## Stratégies

### Inde : La droite nationale flouée

Encore une fois, la « démocratie » a montré qu'elle n'était qu'un attrape-couillon. Les élections législatives indiennes avaient été remportées à la mi-mai par le B.J.P (*Bharatiya Janata Party*, Parti du peuple indien) : le mouvement nationaliste hindou d'Atal Behari Vajpayee, qui enleva 198 sièges à la Lok Sabha (le parlement indien), soit une progression de 57 sièges. En 1989, le B.J.P. avait 89 sièges et en 1984, il en avait... 2 ! Les nationalistes hindous ont remporté la majorité des suffrages de l'Inde occidentale et centrale (États du Rajasthan, Gujarat, Haryana, Uttar Pradesh, Madhya Pradesh, Maharashtra, New-Delhi et Bombay), ainsi que dans les hautes castes. L'ascension du B.J.P. était inéluctable : la politique discriminatoire en faveur des basses castes, cette *affirmative action* à l'indienne mis en place le 16 novembre 1992, a ruiné les classes moyennes et rendit encore moins efficace une administration gangrenée par la corruption proverbiale du Parti du Congrès.

En 1992, alors qu'il détenait cinq postes

de gouverneurs, le B.J.P fut victime d'une véritable campagne de dénigrement, ce qui lui fit perdre tous ses États, les dirigeants de ce parti étant même arrêtés. Cependant, il parvint à en regagner trois dès l'année suivante. Le nationalisme hindou est né dans les années quarante, par hostilité envers les extrémistes musulmans, dont le leader, Jinnah, allait être le père du Pakistan. Le Parti du Congrès a enregistré une défaite historique, passant de 259 sièges à 137, reculant sous la double offensive du B.J.P et du N.F-L.F. (extrême gauche), qui pèse désormais 108 sièges et dont l'électorat se recrute parmi les basses castes et les musulmans.

Ceux-ci sont les ennemis jurés du B.J.P. qui affiche à leur égard une hostilité ouverte, les accusant, pas toujours à tort, de vouloir déstabiliser l'Inde. Dans un entretien accordé à un quotidien français du matin, Atal Behari Vajpayee déclara que si l'Inde n'avait aucun problème avec ses ressortissants de confession chrétienne et bouddhiste, il n'en était pas de même avec les musulmans,

et de rappeler que le Bangladesh et le Pakistan avaient été créés spécialement pour eux... Le programme du parti nationaliste indien demande, entre autre, un renforcement du programme nucléaire (pour faire face au Pakistan), le retour des Hindous expulsés du Cachemire par les musulmans, et, si besoin est, régler définitivement ses comptes avec l'ennemi pakistanais.

Investi le 15 mai, le gouvernement Vajpayee, qui comptait un ministre musulman, fut contraint à la démission dès le 28, après l'échec d'une proposition de loi interdisant totalement l'abattage des bovins en Inde. En lieu et place, a été nommé H.D. Deve Gowda, qui se base sur une coalition de centre-gauche. Il a été préféré à Jyoti Basu, gouverneur du Bengale occidental, chef de la coalition d'extrême gauche et stalinien notoire. Ce qui s'est passé en Inde montre que le Nouvel ordre mondial est l'ennemi des gens qui veulent vivre en paix chez eux, que ce soit à New Delhi; à Toulon, à Varsovie ou dans le Montana...

Henri de FERSAN





# Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

**L**e géant ouest-africain s'étant effondré sous le poids de ses déterminismes, la seule issue que lui proposent ses « parrains » internationaux fut la démocratie. Cette importation occidentale ne fit qu'amplifier le chaos.

Le 12 juin 1993, des élections présidentielles se tiennent dans le pays. Le scrutin est confus, mais il semblerait qu'un candidat civil, Moshood Abiola, ait obtenu la majorité. Le général Babangida annule le scrutin et le pays sombre dans l'anarchie. Des émeutes violemment réprimées éclatent dans certaines régions du pays, sur fond d'opposition ethnique et religieuse. Le 27 août 1993, le général Babangida démissionne, lui succède un gouvernement provisoire qu'il met lui-même en place et que l'armée contrôle étroitement. Le 17 novembre 1993, la crise atteint un tel niveau que ce gouvernement provisoire est retiré de la scène politique.

L'armée reprend alors officiellement le pouvoir avec le général Sani Abacha, ancien numéro deux du régime Babangida.

Parallèlement à l'effondrement politique, le pays s'est économiquement disloqué. Durant le décennie 1960-1970, le Nigéria était alimentairement autosuffisant. En 1995, les 65 % de la population active travaillant la terre n'étaient plus en mesure de produire de quoi nourrir leurs compatriotes ; d'autant plus que la surpopulation entraîne une dégra-

## II NIGERIA : L'ARGENT DU PETROLE (II)

dation du milieu et des sols. La véritable mort de la forêt en est le plus dramatique exemple : de 60 millions d'hectares en 1980, la surface forestière est tombée à moins de 8 millions aujourd'hui, les arbres étant impitoyablement transformés en charbon de bois destiné à la cuisson des aliments.

Ayant négligé son agriculture au profit du pétrole, le Nigéria est devenu totalement dépendant de l'or noir. Cinquième producteur de l'OPEP, avec un peu plus de 2 millions de barils / jour, le pays a confié l'exploitation de son sous-sol aux grandes compagnies internationales. Shell extrait 50 % de la production totale du Nigéria, à partir de 94 gisements en majorité situés en territoire ogoni.

Le MOSOP (Mouvement de libération du peuple ogoni) reprochant au pouvoir central de piller le patrimoine ogoni, mais impuissant à faire reconnaître ses droits, a choisi de croiser le fer avec la compagnie Shell jugée plus influençable.

De 1985 à 1995, 140 sabotages, dont 70 officiellement reconnus, ont ralenti, puis paralysé les activités

du groupe pétrolier au point que, durant de longs mois, toute activité d'extraction fut interrompue. Afin d'obtenir un soutien international, le MOSOP mit en avant les dégâts irrémédiables faits à l'environnement par les pétroliers, passant sous silence que les sabotages en provoquaient de bien plus importants quand ils avaient pour conséquence la rupture des pipe-lines et le déversement de brut dans les lagunes et les marécages que voulaient précisément protéger les Ogoni.

Pour le gouvernement nigérian, il était vital que Shell puisse reprendre ses activités au plus vite et dans une région pacifiée. Les services nigériens et peut-être certains hommes d'influence liés aux groupes pétroliers attisèrent alors les rivalités séculaires opposant les Ogoni à leurs voisins Andoni et Okrika. Des affrontements ethniques vinrent bientôt compliquer la situation, sans pour autant affaiblir la pugnacité du MOSOP. Les actions des Ogoni trouvaient des relais dans la presse européenne et américaine en raison des prises de position officiellement écologistes de son leader, l'écrivain Ken Saro-Wiva, qui avait fait des déclarations remarquées au « Sommet de la Terre » à Rio de Janeiro.

Pour le général Sani Abacha, chef d'état autoproclamé du Nigeria depuis 1993, il était temps de faire un exemple et Ken Saro-Wiva fut pendu. Ce qui ne règle aucun des problèmes de ce pays en faillite.





par Séraphin Grigneux, homme de lettres

## FERMETURE ECLAIR

« En réendossant ses habits de gauche, le président de l'OFCE prend nécessairement le risque de voir se refermer devant lui des portes dans l'actuelle majorité. »

F r a n ç o i s Bazin/Joseph-Macé Scarron, *Le Point*, 1er juin 1996.

## LA CLE DE LA FRACTURE

« Ce mouvement de fond est une des questions clés à l'origine de la fracture sociale. »

Marc Blondel, *FO Hebdo*, 5 juin 1996.

## GASTEROPODE EN ACIER

« Le personnage divise, mais sa façon de rebondir impressionne. "Il a un estomac en acier", reconnaît un observateur. »

Luc Levaillant, *Libération*, 6 juin 1996.

## C'EST FOU !

« La "vache folle" continue à alimenter les conversations. »

Radio Classique, 10 juin 1996, 7h30.

## COURTE

« Il y a deux maillons dans cette chaîne. »

RTL, 14 juin 1996, 13h.

## PIERRE NOIRE

« Pour ne rien arranger, les socialistes viennent de déposer une nouvelle pierre à l'obscurantisme social ambiant. »

Louis-Gabriel Giesbert, *Le Figaro*, 14 juin 1996.

Le 2 juillet 1996

Finalement, cette affaire des HLM de Paris, je me demande si ce n'est pas encore un coup de publicité. Jusqu'ici personne ne connaissait Tibéri. Il y a quelques mois, j'avais fait un petit sondage en demandant qui il était à ma concierge, à mon épiciériste, à mon voisin de palier et à quelques autres. Voici les réponses : « un auteur de bandes dessinées », 36 % ; « quelque chose du côté du Sahara », 34 % ; « comment vous dites ? », 30 %. Maintenant tout le monde sait qu'il s'agit du maire de Paris.

Ceci dit, tout ce foin autour des « affaires » montre une fois de plus que, deux siècles après la prise de la Bastille, les gens n'ont encore rien compris à la démocratie.

C'est pourtant très simple. J'explique. Tout pouvoir prend sa source dans la source. Donc la démocratie, c'est le gouvernement du peuple par lui-même.

D'accord ? Je continue. Il y a deux sortes de démocraties, la directe et l'autre. La démocratie directe ne peut se réaliser que dans de tout petits pays. Les gens se réunissent sur la place du village et, là, les plus costauds ont tôt fait d'obtenir une touchante unanimité avec quelques mouli-

nets de gourdin et quelques bains forcés dans la mare aux canards.

Au-delà de la bourgeoisie, il n'y a pas de place assez grande pour accueillir tous les citoyens. Alors le peuple abandonne tous ses pouvoirs à des députés. A partir de là, le peuple légal, le peuple réel, ce sont les députés. Tout ce qu'ils font est donc, selon Rousseau, bel et bon puisqu'à travers eux c'est le peuple qui le fait.

## P.C.C. Daniel Raffard de Brienne

Ainsi, lorsque des Rastignacs, de fastueux multichâtelains, c'est en eux tout le peuple qui s'enrichit et ne peut que s'en réjouir.

Je me demande si les « petits juges » sont vraiment démocrates.

Le 5 juillet 1996

Je songe de nouveau à me lancer dans l'arène politique. Non pas, bien entendu, pour les pénibles et dégoûtantes retombées financières. Mais uniquement pour servir la République. Avec désintéressement. Comme les autres.

Il faut que je m'y prépare et, pour cela, que j'assimile la science et les méthodes de cet apostolat. Je n'entends rien à la politique, non plus qu'à l'économie, ni à la finance, ni à aucune de ces sortes de choses. Mais cela n'a aucune importance : Chirac et Jospin n'y comprennent rien non plus et cela ne gêne pas leur carrière. Il y a des fonctionnaires pour ça. Tout le problème, c'est de savoir parler aux électeurs.

Un ami m'a donné une grille fort ingénieuse. Elle permet de construire 10 000 phrases différentes qui suffisent largement à bâtir le discours politique de toute une carrière militante. C'est fait par des Polonais dans « Zycle Warszaw ». Il y a quatre colonnes ; début, deux éléments de suite et fin, avec dix choix dans chacune d'elles. On prend un morceau de phrase dans chaque colonne.

Je fais un essai en tirant des numéros au hasard. Je tombe sur : 3-5-7-6, et j'obtiens : « A l'aube du troisième millénaire, la mise en place de nouvelles démarches alternatives permet plus que jamais de mettre en avant l'inéluctabilité de nouveaux espaces de liberté ». C'est beau comme du Chirac. En plus intelligent.





# Au pifori

## Un salaud

**D**ernière en date des innombrables canailleries de la nomenklatura concilaire, la chiennerie de Noyer, évêque d'Amiens publiée par « La Vie ».

Noyer évêque « crie à la perversion », figurez vous.

On dira que dans un pays d'avortement remboursé, de pornographie triomphante, de cimetières profanés, de défilés homosexuels, de mafieux au pouvoir et d'hommes d'affaires en prison, c'est bien le moins pour un évêque de crier à la perversion.

On se trompera.

Car la perversion que dénonce Noyer, ce n'est pas la perversion des ennemis de la Foi, des meurtriers de Notre Seigneur, ce n'est pas la perversion des réseaux homosexuels qui pourrissent la vie des gosses; pas la perversion des loges maçonniques qui mettent le pays en coupe réglée, ni celle des sectes sataniques qui profanent les cimetières de France; ce n'est pas la perversion des laïcards intégristes qui ont décidé de saboter la prochaine venue du pape. Non, ces perversions là Noyer évêque est bien trop pétiochard pour les affronter.

La perversion qui fait crier notre jean-foutre mitré, c'est celle des Français qui aiment Dieu, la famille et la patrie.

La perversion qu'il dénonce c'est, dit-il textuellement : « de considérer que le catholicisme fait partie des valeurs de la France et de se présenter comme le grand défenseur de la religion chrétienne... que ce soit au moment de la commémoration du baptême de Clovis ou au moment de la fête de Jeanne d'Arc ».

Cette perversion là, l'évêque d'Amiens ne craint pas de la dénoncer bien haut. Dans une interview au torche-cul préféré de la cagoterie bien pensante : « La Vie ».

A tout prendre, Cauchon pour cochon, on aimait encore mieux les confidences salaces d'un Gaillot au défunt mensuel porno « Lui ».

Gaillot n'est au fond qu'un malade, un télémaniaque, un épisse-copie, une sorte de Claudia-Schiffer consistoriale. Noyer lui, est un inquisiteur méchant, un délateur, un tartuffard dont les propos suintent de toute la papelardise d'un clergé pourri, gavé, prosterné devant le siècle. Jamais, dans sa carrière de petit fonctionnaire grisâtre du Parti cagot ce prélat collabo n'eut un mot de compassion pour les dizaines de millions de chrétiens broyés par le communisme. Mais là, empressé de complaire aux loges, à la synagogue, aux lobbies des pourrisseurs, de la mafia porno, des clans pédé, et des policiers véreux, Noyer jette la pierre, comme tout le monde, en même temps que tout le monde, aux lépreux du Front national.

Il faudrait citer ligne à ligne les vomissures de ce Noyer là. On se contentera des plus ignobles afin que les catho-conciliaires de ce pays sachent à quels flics de la pensée ils ont abandonné le soin de leurs âmes.

Pour commencer, Noyer s'en prend aux pratiquants. Il ne « croit pas que la compréhension des valeurs du catholicisme soit liée à une pratique régulière ». Il pense, lui l'évêque, le successeur des apôtres, que « ce que l'on entend par pratique régulière, c'est moins l'adhésion profonde à la Foi, à des convictions qu'à des repères, à une tradition ». En somme, il préfère les gens qui ne vont pas à l'Eglise. Il les trouve moins suspects.

Pourtant, il croit aux démons, Noyer. Il le dit. « Nous sommes tous travaillés par les mêmes démons. »

Qu'on se rassure, il n'a pas le ridicule de couper aux vieilles calembredaines ridiculisées par la science laïque. Le diable il en rigole, l'évêque. Les démons, il ne les voit ni dans les avortoirs, ni sur les écrans de la télé sexe-et-fric, ni dans les mensonges de la canaille politique, ni dans les abominations des profanateurs de cimetières. Non, les démons pour Noyer évêque, ce sont « le nationalisme, le repli à l'intérieur des frontières, le rejet du grand large ».

« Grand large ». Ce mot ! Ce mot dans la bouche d'un petit curailon fétide. Ce mot sali par un cafard de sacristie. On en aurait des nausées.

Mais Noyer va son chemin. Il y va à présent de l'obligatoire couplet faux cul. Pas question, pensez donc, « d'entrer dans l'analyse des thèses du Front national ». Pas question de « se laisser impliquer dans des polémiques inutiles ». Il vaut mieux « mettre en garde », « dénoncer », « rappeler le danger » tout en se gardant bien d'expliquer précisément ce qui, dans les « thèses » en question, est contraire à l'Evangile.

Et pour cause : Ce misérable faux-derche est bien obligé de reconnaître que « le Front national n'est jamais allé jusqu'au refus de la démocratie, jusqu'à l'appel à la violence » et que « jusqu'à présent il a respecté le jeu démocratique ». Noyer se contente donc d'intenter un très classique et très stalinien procès d'intention : « Je sens bien que dans les valeurs que prône le FN, il y a sans doute ce qu'il faut pour glisser dans cette direction s'il devenait plus fort ».

Voulez vous que je vous dise, pour finir ?

Eh bien, ces propos sont très exactement des propos de salaud.

Et évêque ou pas, Noyer d'Amiens est un salaud.





## Général Pierre Gallois

### Mais hélas moins par ses propres forces

**É**crivain visionnaire, le Général Pierre Gallois est, à 85 ans, l'un des analystes les plus originaux et les plus libres de notre époque. Ses positions, notamment à propos du conflit yougoslave, ne sont jamais, c'est le moins que l'on puisse dire, dictées par les exigences du « politiquement correct ». Cela n'en rend que plus précieux les instants qu'il a accordés au « Libre Journal ».

**L.J. : Mon général, quelles leçons pouvons nous tirer de l'histoire pour comprendre le présent ?**

**Général Pierre Gallois :** La Première Guerre mondiale a entraîné la destruction des empires (austro-hongrois, ottoman, russe et allemand) C'est un bouleversement analogue à celui des guerres napoléoniennes, au début du dix-neuvième siècle. Les traités de Versailles, de Trianon et de Saint Germain ont créé de nouveaux Etats destinés à combler les vides laissés par les empires.

Cela a été fait d'une manière qui paraît aujourd'hui arbitraire, sans tenir compte des volontés populaires et selon des limites territoriales, qui ne correspondaient pas à l'implantation des peuples. Il y avait là en germe des difficultés dont nous payons, trois quarts de siècle plus tard, les conséquences.

A l'échec des empires puis de la tentative allemande d'hégémonie européenne a succédé la tentative russe d'hégémonie européenne et mondiale. Là encore l'échec est patent.

Mais les guerres suscitées par ces ambitions ont été militairement et politiquement mondiales. Elles ont été mondiales aussi logistiquement et ont contribué à mettre en place les conditions d'une économie mondiale.

**L.J. : Le vingtième siècle restera donc celui des tentatives de mondialisation ?**

**P.G. :** C'est vrai. Pourtant, le processus a été bloqué par la guerre froide. Le monde s'est coupé en deux blocs, plus les neutres bénéficiant des faveurs tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Le combat entre ces deux sociétés se termine pour des raisons socio économiques par la défaite du camp socialiste. Pour deux raisons essentielles

Un système économique et social en « usine à gaz » inhumain, arbitraire, artificiel.

Un expansionnisme dont Aristote jadis, l'historien anglais Paul Kennedy, récemment, ont remarqué qu'il minait les empires de l'intérieur.

La Russie Soviétique s'est d'abord formidablement développée, par exemple dans le domaine de la conquête spatiale, en lançant jusqu'à un satellite tous les trois jours, pendant une dizaine d'années, ce qui est un exploit technique, scientifique et financier considérable. Et d'un seul coup, elle s'est arrêtée, épuisée.

De même sur le plan diplomatique : l'URSS occupait cinquante quatre bases politico-militaires à l'extérieur, ravitaillait en armes une trentaine de pays, entretenait des missions dans le monde entier pour propager sa doctrine. Cela a finalement vidé l'Empire de sa puissance.

A partir de 1985-1986, la télévision, phénomène capital de cette fin de siècle, a propagé dans les foyers affamés par les sacrifices de la « Révolution » les images d'abondance des pays capitalistes.

Ce phénomène a contribué à la chute du mur de Berlin.

Un an après que les satellites allemands aient donné aux Allemands de l'Est les images de l'opulence ouest-allemande, Gorbatchev se résignait à la

sécession de la R.D.A. voire son rattachement à la R.F.A.

Une fois de plus, un empire s'est effondré.

**L.J. : Les États Unis se sont trouvés l'unique superpuissance mondiale et l'Allemagne la grande superpuissance européenne ?**

**P.G. :** Il reste effectivement dans le monde présent deux superpuissances ; les USA au niveau mondial, et l'Allemagne au niveau européen.

La première s'est instaurée protectrice d'un Ordre mondial qui lui convient, et dont elle entend répandre les « bienfaits » sur la planète par tous les moyens.

L'Allemagne, quant à elle, s'est rendu compte que sa puissance économique lui permettait de réaliser le rêve de Guillaume et d'Hitler de contrôler l'Europe occidentale et centrale.

Les premières manifestations de ce nouvel Imperium ont été pour les États-Unis l'intervention armée en Irak. Dès 1979, la presse américaine soulignait l'intérêt de préparer une intervention armée garantissant le libre accès aux zones pétrolières. L'Amérique dispose de quantités de pétrole considérables sur son sol et en Alaska, mais n'entend pas les épuiser et préfère se servir par importation des pétroles du Moyen-Orient. D'où sa vigilance particulière sur l'Arabie Saoudite, l'Irak, les monarchies pétrolières, l'Iran, le Golfe ; sa menace permanente d'intervention... Si cette hégémonie était remise en question et son ambition de protéger ses intérêts pétroliers en contrôlant les régimes en place et en s'imposant comme protecteur de l'islam.

Quant à l'Allemagne, elle a compris que ses cinq landers ruinés par le régime communiste pouvaient devenir un modèle de productivité si l'on





## « la France s'en sortira. que grâce aux erreurs de ses rivaux »

reconstruisait tout de zéro en mettant en œuvre les techniques les plus évoluées et grâce à l'effort du peuple allemand bien sûr, mais aussi aux partenaires européens de l'Allemagne.

Ces derniers, qui, tout épris du fantasme européen, ont contribué à renforcer le différentiel économique entre l'Allemagne et ses voisins en enrichissant cette Allemagne par la modernisation des nouveaux landers. Lui donnant ainsi une formidable prépondérance économique (40% de PNB de plus que la France et une production industrielle brute triple).

De même que l'Amérique est intervenue militairement dans le Golfe pour s'assurer des lendemains pétroliers qui chantent, de même l'Allemagne a ranimé ses ambitions pangermanistes en considérant de nouveau comme sa chasse gardée l'Europe centrale et ses cent vingt millions d'habitants avec le grand axe du Danube et l'axe routier et ferroviaire « triple B » (Berlin, Byzance, Bagdad) qui constitue aujourd'hui comme au XIX<sup>e</sup>, le grand axe de pénétration de l'Allemagne en Europe centrale, en Islam et jusqu'aux confins de l'Inde.

**L.J. : L'Allemagne a donc recommencé d'intriguer pour détruire ce qui restait du traité de Versailles ?**

**P.G. :** Ce qu'Hitler n'avait pas réussi par la force, elle l'a réussi par sa puissance économique et les sacrifices de ses voisins

En particulier des Français qui, sacrifiant au mythe européen, ont accepté le démantèlement de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie, renonçant ainsi aux protections édifiées par le traité de Versailles.

Cette dislocation a permis à l'Allemagne d'installer ses intérêts puissants sur l'Adriatique, de remercier les Croates, ses fidèles alliés pendant les deux guerres

mondiales et de châtier les Serbes qui en 1916 comme en 1941 ont été ses adversaires.

Les Allemands n'oublient pas que Stalingrad a été perdue parce que des divisions entières et une partie de la Luftwaffe ont été mobilisées par les maquisards Serbes, dans ce pays de montagnes.

Cette politique est le fruit d'une pensée constante depuis le discours de Fichte, après Iena

Au début du XIX<sup>e</sup>, l'Allemagne, éclatée en trois cent quarante évêchés, principautés, villes privées, villes individuelles, ne représente rien depuis le traité de Westphalie de 1648.

Son seul espoir, la Prusse, est écrasée à Iena par Napoléon. Ce qui fait disparaître toute prétention allemande à jouer un rôle en Europe. Or cette Allemagne au passé prestigieux est en train d'engendrer, par ses émigrés, la déjà puissante Amérique (on l'ignore souvent, mais l'Allemand manqua devenir la langue officielle de l'Union à une voix près au Congrès).

On comprend la révolte de Fichte, qui plus que dans l'unité de la race ou de l'identité nationale trouve son principe unificateur dans la langue, héritage des grands écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle comme Goethe.

On comprend les intellectuels allemands d'alors qui vont aux États-Unis comme à l'école. Von Bullow, par exemple, veut comprendre comment des colonies « désertiques » bâties par des parias ont pu constituer un Etat charpenté, centralisé, alors qu'en Europe les Allemands sont éparpillés en petites cours dont les princes qui ne parlent que le français ne jurent que par le souvenir de Louis XIV. Là est née cette pensée allemande qu'on retrouve aussi bien chez Kohl face à Chirac que chez Adenauer lorsqu'il négociait avec de Gaulle, et chez Stresemann lorsqu'il roulait Briand.

Simplement, la leçon des deux guerres a fini par porter et les Allemands ont compris qu'ils obtiendraient plus par le travail, l'économie, la discipline, l'effort que par les armes.

C'est ce que nous voyons aujourd'hui : l'Allemagne contrôle totalement l'Europe. Quarante cinq ans après sa défaite, elle est la deuxième puissance du monde

**L.J. : La France a donc été particulièrement aveugle ?**

**P.G. :** La France n'a jamais eu d'ambition continue. Elle n'a que des bouffées de grandeur quand un « homme providentiel » surgit. C'est un pays d'individus, pas une collectivité.

L'Allemagne est une collectivité qui a des mouvements profonds que quelques hommes encouragent et qu'une formidable énergie entretient.

La France n'a pas de ces pulsions profondes. Elle est ouverte, à tous les vents, prête à toutes les concessions, disposée à nourrir tous les mythes y compris ceux qui la condamnent, sinon à l'esclavage, du moins à la médiocrité

**L.J. : N'est-ce pas un peu désespérant ?**

**P.G. :** Je ne le crois pas. En juin 40, la situation était infiniment plus grave. La providence a voulu que nous en sortions. Plus, il faut le dire, par les fautes de nos adversaires que par nos talents propres. C'est ainsi. Il est possible que l'Allemagne se montre en Europe un rival si envahissant qu'il redeviendra un adversaire. Il est possible aussi qu'elle commette des fautes économiques ou politiques comparables à ses erreurs militaires du passé.

Alors la France s'en sortira. Mais ce sera moins par la manifestation de sa force que par les faiblesses et les erreurs de l'autre.

**Propos recueillis et mis en forme par Michel Blanzat**





## Contre le sida

« **L**a République n'a pas besoin de savants. »

Que cette ineptie ait été proférée en 1794 importe peu. Elle illustre en tout cas une époque sinistre responsable d'une formidable accélération de la régression intellectuelle et morale de nos peuples européens. De surcroît, Lavoisier et quelques autres ayant été guillotins bien qu'ils aient partagé la folie de leur temps, comment douter des intentions affichées par quelques milliers de sauvages baptisés « révolutionnaires » qu'aujourd'hui on sait avoir appartenu surtout à la Maçonnerie.

Système de haine, de mensonge, d'imposture parvenu pratiquement à un état de domination planétaire qu'avec quelques raisons nous imaginons devoir déboucher sur une Révolution majuscule, pleine d'éclats, de fureur et de sang. En France, la seconde révolution, qui fut celle de de Gaulle en 1946, reprise en 1958, ne changea ni d'esprit ni de but si, en revanche, en privilégiant le « progrès » jusqu'à la caricature pompidolienne, elle décida plus que jamais de gommer la tradition. Et balayant des millénaires de culture, choisit la Machine, le Robot,

« l'art » dégénéré et le dressage totalitaire de la maternelle à l'université.

Un des Grands Ancêtres ressuscita sous les espèces de René Haby afin d'enseigner aux hommes nouveaux comment il s'y fallait prendre pour casser l'identité et inventer des sens contradictoires aux mots de nos langages. Après la *Libération*, les « illuminés » revinrent. Bardés de tabliers, les bras chargés d'equerres, de truelles et de compas dont ils ne s'étaient jamais servis, multipliant sans rire les rites grotesques, et défendant un pathétique secret de Polichinelle, ils investirent la République mieux encore qu'au siècle précédent. Puis ils entreprirent de démanteler, avec une patience que seule une haine particulièrement obtuse peut atteindre, tout ce que notre civilisation avait créé.

Franc-maçons socialistes et franc-maçons communistes, franc-maçons libéraux et franc-maçons rien du tout s'entendirent à merveille pour briser la France au nom d'un progrès devenu saint autant que fol. Une religion délibérément paranoïaque. Un gigantesque dérapage *schizophrène*, d'ailleurs, balançant entre leur délire et le mépris pour cette catégorie de savants

qui avertis, enfin, de la folie de la science, mettaient depuis trente ans en garde l'humanité. Montrant comment « science sans conscience » ou progrès affranchi des traditions allaient précipiter sur le monde d'inéluctables catastrophes.

A la *Libération*, Georges Claude, couvert d'honneurs et de renommée, fit les frais du triomphe des barbares. Ils le condamnèrent à mort.

Ils n'osèrent pas, cependant, infliger le même sort à Alexis Carrel, le plus grand génie de ce siècle que, seul, William Shockley allait deux décennies plus tard, rejoindre sur son Olympe intellectuel, était protégé par son immense rayonnement mondial.

Le Prix Nobel de médecine fut cependant tancé sévèrement par les nains à fesses plates enfoncées dans les replis de leurs toges de corbeaux.

Quinze ans s'écoulèrent et survint la plus incroyablement inepte des révolutions.

Une génération achevait d'être façonnée par les cuistres incultes, moisissure venue sur le cadavre de la Résistance. Les sorbonnards, les ministres, les propriétaires de journaux, les industriels et les banquiers étaient arrivés à la force du peloton

d'exécution après avoir conquis leurs galons à la pointe de l'aiguille à surfiler.

La IV<sup>e</sup> République émergeait des Bat'd'Af' et de Cayenne. Les FTP avaient pris position dans les Académies. Vérole et choléra se métissaient et de ces ébats monstrueux allaient naître les années Mitterrand.

Mai 68 donna le signal de la prise du pouvoir par la chienlit. Une génération entière gavée d'antibiotiques, de petits pots stérilisés, de lait pasteurisé, de viandes polyphosphatées. Une génération vaccinée contre tout et d'abord contre l'intelligence.

Une génération née dans la soie synthétique et élevée dans les couches à jeter, farcie d'électronique avilissante, de télé débile, de libéralisme abscons, caparaçonnée de crétinisme droit-de-l'homard et autres inepties universellement fraternitaires.

Bref, une génération, défoncée par une volonté machiavélique d'en faire ces zombies gonflés de pétards, de coke, de hash, de crack, bouffis d'alcool frelaté, cloquée de véroles sidaïantes, porte au plus haut point la gloire de la civilisation moderne.

Gigantesque magma où tout craque, tout foire, tout explose,





## mental : Alexis Carrel !

tout pète. Cimetière apocalyptique où, rien qu'en France, chaque année, on enterre des dizaines de milliers de pauvres gens « victimes du Progrès », des nourritures chimiques, des mécaniques assassines, des médecines artificielles, de la folie citadine : Babels bétonnées où le crime le dispute à la pollution et à la morale putasnière. Morale née sur le fumier des libertés truquées qui autorisent les colifichets faite de fœtus humain et suscitent la chiennerie poussée comme herbe parasite dans tous les hauts-lieux d'une république pourrie jusqu'à la moëlle.

Ces choses-là, et bien d'autres encore, il y a 61 ans, Alexis Carrel, le visionnaire, les exposait minutieusement dans son œuvre magistrale « L'homme, cet inconnu ». Pas une ligne qu'il faille changer. Pas une virgule. Pas un accent.

C'est le plus cinglant pamphlet jamais commis contre ce monde moderne dont en 1935 déjà, le savant génial avait compris qu'il ne pourrait s'achever que dans le chaos.

Sa condamnation des médecines artificielles, « régimes alimentaires, vaccins, sérums, produits endocriniens, vitamines » etc. est une féroce démolition

d'un système médical qui aujourd'hui explose de sa propre vanité.

La société technique, industrielle faisant reine la Machine, le hérise : « *Il faut mouler le milieu économique et social sur l'homme. Et non l'homme sur le milieu* » Et d'inciter avec force cet homme à « *se libérer de la technologie aveugle* ». Rien dans la société de son temps, parvenue dans le nôtre à un paroxysme d'imbécillité, ne trouve grâce à ses yeux. « *Nous sommes encore plongés dans un monde que les sciences de la matière inerte ont construit sans respect pour les lois de notre nature...* »

*Un monde qui n'est pas fait pour nous parce qu'il est né d'une erreur de notre raison.* »

Pour Alexis Carrel, la loi de nature est principe cardinal du monde dans lequel l'homme évolue. Hors son respect, la mort est inéluctable. Brutal iconoclaste dans une société pervertie par tous les lyssenkismes secrétés par des dogmes mensongers, il n'en finit plus de pourchasser les impostures. Et son engagement politique ne poursuit pas d'autre fin que le rétablissement, dans tous les domaines de la vie, de la loi naturelle. On comprend dès lors le nombre d'ennemis

que depuis soixante dix ans sa philosophie n'a cessé d'enrager. Tous les puissants, les possédants, les arrogants, les confiscateurs, les monopolisateurs, tous ceux qui veulent pour eux seuls le Pouvoir et le Droit.

Les analyses carrelliennes des incidences de l'agriculture sur la qualité de l'esprit et du corps sont sans doute condamnations les plus radicales de l'infra-culture développée tout au long de ce siècle. Et, par conséquent les dénonciations les plus terribles de ceux qui ont voulu cette infra-culture génératrice de sous-hommes.

Ayant asséné cette vérité essentielle que « *nous sommes littéralement faits du limon de la terre* », Carrel lance cet avertissement qui, aujourd'hui plus que jamais, saisit le lecteur, victime impuissante de l'agrochimie industrielle.

« *Il semble que, par le mode de nourriture, par sa qualité, par sa quantité, on puisse atteindre l'esprit autant que le corps* ». Taxé, selon la technique du mensonge stalinien, de racisme et d'eugénisme parce qu'il prônait - nul ne le contestera - une aristocratie intellectuelle et morale investie de la mission de rehausser le niveau général du genre humain, Carrel est

devenu la bête noire des nains démocrates qui ont confisqué les commandes de nos sociétés.

Ces pleutres auront toutefois attendu qu'il fût bien mort pour s'attaquer à lui. Selon la menace brandie naguère par le Grand Rabbin contre Bousquet, on a en somme, exhumé sa dépouille pour le juger à titre posthume. Et ne pouvant effacer son œuvre de l'histoire du siècle, on a effacé son nom des rues, avenues, lycées qui, fort justement, honoraient le plus grand savant français de ce siècle. Cette épuration a retardement porté en elle la marque d'une époque de lâcheté et de folie.

Et c'est toute la malice du destin que d'avoir jeté la dépouille de cet homme supérieur dans le char que tirent vers la guillotine de l'histoire des bœufs libéralo-socialistes trébuchant sous le joug marxiste, butés, bâtés et bornés. Si infiniment, si tristement bornés.

Carrel, par-delà les temps, poursuit son combat. Et tandis que se déchaîne la vaine fureur des esclaves, il annonce nos lendemains :

« *A ce monde il nous est impossible de nous adapter. Nous nous révolterons donc contre lui.* »

**Gilbert Monchanin**





## Video

### Aux frontières du réel

« Fidèle au poste » a révélé le déchirement que comme ses illustres aînés de *Présent*, vit la rédaction du *Libre Journal*. Pro et anti « Aux frontières du réel » sont à couteaux tirés et le débat d'idées prend des allures de guerre de sécession (qui n'a pas cessé, c'est sûr)

La sortie en vidéo d'inédits des « X Files » ne ramènera pas le calme.

*Le Dossier Secret*, amène Fox Mulder à enquêter seul, Scully jouant les utilités.

Fox toujours poursuivi par les extraterrestres plonge dans les traditions indiennes et des démêlés avec d'autres éléments du FBI.

Le téléspectateur qui n'a jamais sacrifié à l'obligation Sanders-Parmen-tièresque du samedi soir, rencontrera quelques difficultés à pénétrer le scénario.

Les aficionados goûteront chaque mètre de pellicule. Dans quelques décades, je parlerai ds cassettes 2 et 3 « Tooms » et « Enlèvement ».

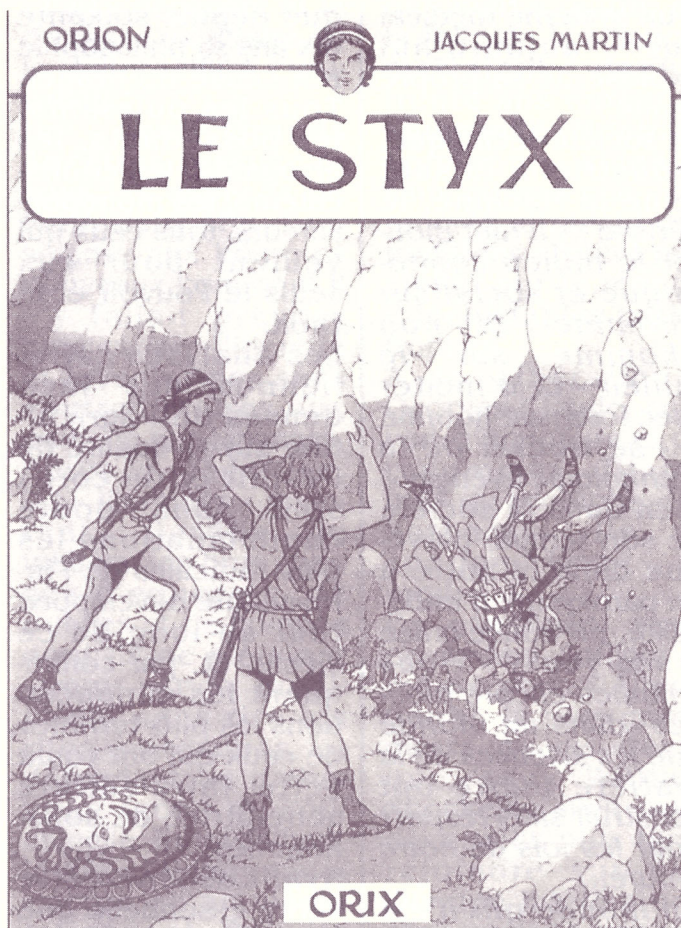
Et surtout n'oubliez pas : la vérité est ailleurs. (\*)

**Michel Deflandres**  
« *The X Files : le dossier secret* »,  
Distribution PFC Vidéo

(\*) Et réciproquement ! (S. de B.)

## C'est à lire

### Orion, frère d'Alix



En 1952, Jacques Martin créa un personnage, contemporain celui-là, le journaliste Lefranc. Aventures classiques et fantastiques se mêlent dans cette série dans laquelle le héros est constamment confronté à Alex Borg, un richissime bandit international. Jacques Martin reconnaît avoir utilisé certains de ses propres traits de caractère pour camper Axel Borg, notamment son goût des œuvres d'art. Autre personnage dû à Martin mais dessiné par Jean Pleyers, Jhen évolue dans la France de l'après-guerre de cent ans. Tout comme Lefranc est opposé à Borg,

Jhen trouve régulièrement sur sa route Gilles de Rais, son ami, qu'il soupçonne des plus sombres forfaits.

Avec Orion, le nouveau né de la famille de Jacques Martin, nous découvrons maintenant la Grèce antique du siècle de Périclès. Les villes de Sparte et d'Athènes s'affrontent sans relâche et notre héros va rencontrer des êtres dignes de la mythologie, des hommes lions, nés des rapports de la fille du roi Lykos et d'un fauve. Le personnage d'Orion est digne des autres créations de Jacques Martin et devrait vivre de nombreuses aventures palpitantes. Une série à suivre à la trace.

**Michel Deflandres**

**B**ien qu'il ait soixante cinq ans cette année, le scénariste et dessinateur Jacques Martin ne songe pas à prendre sa retraite et c'est tant mieux pour nous. Après avoir suivi une formation d'ingénieur, il entama sa carrière de dessinateur à l'âge de vingt cinq ans, sous la houlette de Hergé, ce qui est loin d'être la plus mauvaise référence.

En 1948, le personnage d'Alix vit le jour. Ce jeune Gaulois adopté par un patricien romain connu des aventures multiples qui le conduisirent à travers le monde antique, sur les traces des adorateurs de Baal ou à la recherche du dernier Spartiate.





**RIDICULE,**  
**de Rémi Waterhouse, Edi-**  
**tions du Pré aux clercs -**  
**210 pages, 99 F**

Le ridicule peut-il tuer ? En tout cas, il ruine une réputation à jamais dans les salons du règne de Louis XVI. Un jeune hobereau venu à la cour afin de présenter au Roi un projet d'assèchement des marais de la Dombes va découvrir la cruauté des traits assassins et la conquête du pouvoir. Un livre remarquable qui est à l'origine du dernier film de Patrice Leconte.

**PEUR SUR L'ASILE,**  
**de Jean-François Lemaire,**  
**Le Masque - 349 pages.**

Il se passe de drôles de choses dans cette clinique psychiatrique de province. Une infirmière est retrouvée morte et ce n'est que le prélude de l'enquête menée par l'inspecteur Gallois. Un excellent polar Prix du Festival de Cognac 1996.

**NOTRE CŒUR**  
**de Guy de Maupassant,**  
**Pocket - 279 pages.**

Ce roman n'est pas une des œuvres les plus célèbres de Guy de Maupassant. Pourtant, ce texte mérite d'être redécouvert, tant sa description des rapports entre hommes et femmes est pointue. Comme à l'accoutumée, la collection « Lire et voir les classiques » agrémente l'ouvrage d'un cahier images et d'un dossier historique et littéraire.

**BILLI JOE**  
**de Jean-Paul Nozière -**  
**222 pages, 47 F**

La littérature policière française a vécu au début des années soixante dix un pro-

fond rajeunissement essentiellement grâce à deux auteurs, Jean-Patrick Manchette et ADG. Si le premier est mort il y a quelques mois et si le second est actuellement omnubilé par les amours bestiales, des petits nouveaux se sont engouffrés dans la brèche taillée par les deux grands anciens. Parmi ces romanciers, Jean-Paul Nozière est un des plus talentueux et Billi Joe un polar original nous entraînant sur les pas d'un ancien « héros » vivant dans une petite ville placée sous la coupe de son député, patron du journal d'infos locales. Une solide intrigue et des personnages hauts en couleurs.

**LE CORBILLARD ZÈBRE**  
**de Ross Macdonald, 10-18**  
**- 281 pages.**

La collection « Grands détectives » proposée par 10-18 est une des plus intéressantes du format poche. Parmi ces enquêteurs venus d'autres horizons, se détachent quelques figures originales parmi lesquelles Bony, l'aborigène australien, et Lew Archer, l'américain. Le corbillard zèbre est la dixième de ses aventures traduites en France et le lecteur néophyte ne manquera pas, le livre terminé, de se précipiter chez son libraire pour commander les neuf précédentes.

**L'OGRE DE ROSTOV**  
**de Robert Cullen, Pocket**  
**- 235 pages.**

Pendant plus d'un demi-siècle, les autorités soviétiques ne firent pas la moindre publicité aux crimes crapuleux perpétrés dans la patrie du socialisme, ces choses là n'existant que dans les pays capitalistes. La Perestroïka a quelque

peu levé la chape de plomb pesant sur l'information et un des premiers criminels en série en URSS, en dehors de Staline et consorts, connu en Occident défraya la chronique en 1982. L'histoire de cet assassin et de l'enquête qui permit de le confondre constitue un véritable roman proposé par un ancien envoyé spécial de Newsweek.

**LOUISIANA**  
**de Michel Peyramaure-**  
**Presses de la Cité, 149 F**

De 1698 à 1768, la Louisiane, colonie française... A travers les destins entrecroisés d'un gentilhomme, d'un ci-devant flibustier, d'un scribe de l'Administration Royale et d'un humble musicien, c'est un large pan de l'histoire de la superbe terre, acquise par Louis XIV et vendue pour une poignée de sous par Bonaparte aux Etats-Unis, qui ressuscite là. De terribles guerres contre les Anglais, les Espagnols et les peaux-rouges, de brûlantes amours, des duels, des trahisons abominables, de l'héroïsme à la Dartagnan. En un mot, un roman de belle cape et de belle épée...

**GENS DE VENDÉE**  
**Omnibus -**  
**1191 pages, 155 F**

Après la Bretagne, le Nord, l'Alsace et d'autres régions, c'est au tour de la Vendée d'avoir les honneurs de la collection Omnibus. Parmi les œuvres choisies, un texte méconnu de Dumas, « Les louves de Machecoul » et surtout « Monsieur des Lourdines », d'Alphonse de Chateaubriand, prix Goncourt 1911 qui fut adapté au cinéma en 1942 par Pierre de Herain. Une collection de référence.





## Paul Lintier, le frère

**H**enri Béraud, à qui l'hommage traditionnel est rendu ces jours ci comme chaque année dans sa dernière demeure de l'Île de Ré, fut le compagnon, l'ami et le chantre de Paul Lintier.

Nul mieux que l'auteur du « Vitriol de Lune » n'a célébré le charme malicieux et captivant de la vie si courte et si pleine de son « frère perdu ».

Lintier est né à Mayenne le 23 mai 1893. Etudiant en droit à Lyon où il rencontre son aîné de huit ans, il aime à vagabonder sur les pentes populeuses de La Croix Rousse ou les quais brumeux de la Saône. Attentif à la vie frémissante de cette cité prodigieuse, il fonde une revue, *le Lyon étudiant*, quand Béraud crée *l'Ours*. Il publie deux livres de contes et d'histoires paysannes, (*Un propriétaire et divers autres récits*, *Un croquant*) et, quand Béraud fait connaître *Le second amour du Chevalier des Grioux*, il annonce deux premiers livres, *Les cornilles autour du clocher* et *Jusqu'à la pierre noire du seuil*. Par sa précocité surprenante, son réalisme implacable et son humour campa-

gnard, Lintier aurait sans doute pu égaler Jules Renard.

Mais la guerre écate. Aussitôt, dans la caserne où, comme Béraud, il sert dans l'artillerie, Lintier ne fut plus qu'une âme tendue vers la frontière ; il connut alors les angoisses et les colères du peuple en armes, les baïonnettes fleuries de roses et les larmes des femmes dans la lumière du 2 août... et puis les marches d'approche énervantes... Le premier choc de la bataille où l'on dit adieu à la vie, l'amertume de la défaite, l'ivresse sanglante de la victoire dans les champs de la Marne... et la blessure dans le petit village de la Somme, l'hôpital, le lit... les mains de femmes, le pansement de sang noir raidi, le silence... Ah ! le silence !...

Paul Lintier, blessé, presque infirme, réclame sa place au danger. Le maréchal-des-logis repart dans le décor mouvant des cagnas et des branchages à l'Hartmannweillerskopf, au Wolfskopf, où la bataille fait rage. Là-bas tonne l'écho du canon de Verdun... Là-bas c'est la côte du Poivre, le bois des Caures... Douaumont... Paul Lintier ira-t-il vers ces lieux

épiques ? Non, sa pièce reçoit l'ordre de rejoindre la position de Jeandelincourt, petit coin dont il regrette la « tranquillité bourgeoise et casanière »...

C'est là pourtant qu'il tombera frappé par un obus près de ses canons le 15 mars 1916, à vingt-trois ans.

Pendant ses vingt mois de campagne, avec la sincérité objective d'un combattant, Paul Lintier n'a cessé de noter ses souvenirs ; les feuillets de son carnet de route, griffonnés au crayon et tachés de son propre sang, sont devenus *Ma Pièce* et *Le tube 1233*.

*Ma Pièce* parut aussitôt après sa mort ; il eut la joie d'en corriger les épreuves avant que l'obus l'atteignît. Du jour au lendemain son nom devint célèbre ; toute la presse française et alliée salua le talent subtil et coloré du narrateur, l'Académie couronna le livre et la ville de Lyon donna à une de ses rues le nom de Paul Lintier. *Le Tube 1233*, plus mélancolique et plus tendre, où sont rassemblés les souvenirs de sa deuxième campagne (1915-1916), confirma le maître écrivain, d'autant plus artiste qu'il

s'efforçait moins de le paraître, d'autant plus captivant qu'il était plus simplement un soldat et un homme.

« Homme dont les bras s'ouvraient pour embrasser l'humanité », selon le mot de Béraud, Paul Lintier ne trouva dans la guerre, grande faiseuse de haine, que de puissantes raisons d'amour.

Amour de la France qui s'exprime avec une sobre tendresse.

« Il faut avoir lutté, avoir souffert, avoir craint pour comprendre ce qu'est la Patrie. Elle est tout le charme des yeux, du cœur et de l'esprit. Elle est tout ce qui fait que l'existence vaut d'être vécue. » Mais amour clairvoyant qui n'accepte pas le mensonge : « Pourquoi, au lieu de nous leurrer de victoires imaginaires, ne pas nous avoir dit : nous avons affaire à un ennemi supérieur en nombre ; nous sommes obligés de reculer en attendant que notre concentration s'achève et que les renforts anglais arrivent... Avait-on peur de nous effrayer par le mot de retraite, alors que nous en connaissons la réalité ? Pourquoi nous avoir trompés ? »





## perdu d'Henri Beraud

Amour de sa mission où il met tout son âme, amour de ces gars rudes et tendres qui sont les soldats, - de ces canonniers avec lesquels on déguste aux heures claires le chocolat au lait condensé, - du chasseur alpin rencontré un soir dont on console le cœur déchiré...

Amour qui lui fait écrire ceci : « On ne demanderait pour endurer sans se plaindre toutes les misères de la guerre qu'une heure d'affection sûre et câline »

Amour enfin de la vie qui lui est ravie trop tôt. «

Ah ! s'il nous est donné de vivre, comme nous saurons vivre encore ! »

Mais amour lucide qui lui dicte sa mission d'écrivain en guerre et celle de ses compagnons de combat.

Mission vaine, hélas, puisque Lintier voulait : « perpétuer les visions d'épouvante pour que l'expérience des hommes serve aux autres hommes et que la guerre n'ait plus de place dans le monde de demain ».

Par une sorte de prescience, Lintier semble avoir lui-même conté ses propres funérailles sur le champs de bataille dans *Le Tube 1233*.

### LE DERNIER ACTE

On enterrera Faïne ce soir à 3 heures. Abandonnant pour un moment sa pièce, avec quelques canonniers qui avaient connu le mort, je suis allé là-bas.

Les lignes de tranchées au loin découpant la campagne, les collines couronnées de grands cadavres d'arbres tragiques et majestueux, tout un paysage d'une amplitude émouvante aux lointains bleus s'ouvre devant le cortège. On n'ira pas plus loin. Partout la terre n'est-elle pas aussi légère à nos morts ?

Près d'un chasseur à pied et d'un chasseur à cheval, on enterrera Faïne. Les deux morts reposent à l'ombre de la même croix de bois blanc. Un bras de la croix porte le nom du chasseur à pied, l'autre celui du chasseur à cheval. Tous deux étaient de la classe 15. Sous leurs cadavres de vingt ans, la terre se bombe fraîchement remuée. Devant la fosse prête, on a déposé le cercueil. Le prêtre psalmodie, à mi-voix ; on dirait qu'il parle au mort. Les visages sont graves. Chacun songe au destin qui, demain, le ramènera

peut-être ainsi à la terre maternelle, ou qui, le sauvant mille fois encore de la mort, lui ouvrira l'avenir, le bonheur, la vie. Le chant monotone du prêtre berce dans leurs pensées ces hommes qui trop souvent ont vu la face de la mort pour qu'à l'heure présente elles le glace.

La bière va glisser sur les rênes des brides qui remplacent ici les cordes des fossoyeurs. La terre que le mort va épouser est miraculeusement blanche. Jamais robe de nocces ne fut plus immaculée.

Le capitaine de Faïne a voulu dire quelques mots. Les paroles qu'il a prononcées étaient bien celles que nous attendions, graves et simples. Et pourtant nous eussions préféré que rien ne vînt interrompre le cours de nos pensées. Ce silence introublé autour de cette tombe béante en plein champ de bataille était si grand ! L'ennemi lui-même semblait le respecter. Tous ses canons se taisaient. Et puis l'attitude suprême de l'artilleur tombé sur sa pièce et l'embrassant dans la mort, avait-elle besoin d'être expliquée ? Le hasard l'avait faite majestueusement symbolique.

Faïne va marquer sa place au pays des croix. Campagne déshéritée, campagne sans richesses, sans eau, presque sans vie, nulle ne sera plus belle. Et parce qu'ici rien ne pousse, parce que la nature oublieuse ne recouvre ni n'efface les passages de la mort, on ne verra sur ces champs que les croix, la multitude des croix toujours pareilles.

Elles constellent la plaine comme les étoiles constellent le ciel. Il y en a autant que de clartés dans la plus belle des nuits d'Orient. Ces tombes rayonnent ! Les plus magnifiques sont celles qui ne portent pas même un nom. On ne voit plus Bételgeuse, Aldebaran, Sirius, on contemple le ciel. Ainsi on contempera cette campagne héroïque !

Alors il faudra que ceux qui viendront ici et qui verront le geste uniforme que traceront sur la terre les croix, lorsque le soleil roulant dans le ciel fera bouger leurs ombres, s'arrêtent et comprennent la grandeur du sacrifice ! C'est cela que veulent nos morts ! C'est cela que nous voulons, nous qui demain serons peut-être des morts !





### Diabolique de Jeremiah Chechik

**L**es américains nous pillent... Tant pis pour Clouzot

Ce « Diabolique » n'a rien à voir, mais alors rien, avec « Les Diaboliques » le roman fameux de Boileau et Narcejac. Tourné en couleurs, ce drame psychologique a perdu toute la magie angoissante du noir et blanc

Le directeur d'un pensionnat (Chazz Palminteri) tyrannise simultanément sa femme (Isabelle Adjani) et sa maîtresse (Sharon Stone) qui forment un couple... Singulier aux mœurs plurielles. Elles décident de se débarrasser de ce monstre...

L'action, plutôt son manque..., se déroule dans un collège américain un tantinet huppé où les habitudes et coutumes sont totalement celles d'un établissement français. L'incohérence est frappante dès la première scène au réfectoire. Des lentilles au menu sur fond de bannière étoilée... aussi incongru que des haricots un jour de paie ! On attend bien sûr la fameuse scène au cours de laquelle le directeur, supposé mort et bien mort, se dresse, telle la statue du Commandeur, dans la baignoire où « ses dames » ont cru l'avoir noyé. Elle arrive mais c'est très long... Impossible d'oublier le génial Henri-Georges Clouzot et ses interprètes, Paul Meurisse en tête. Allez donc voir ou revoir « Les Diaboliques » tout simplement. Vous vous épargnerez les yeux en sous-coupes d'Isabelle Adjani et la très hollywoodienne vulgarité (c'est dire) de Sharon Stone... Le petit intérêt de cette américanisation c'est le rôle du flic qui fait tout rater, en découvrant le pot aux roses, joué par l'inquiétante Kathy Bates qui succède au doux Pierre Larquey...

Olmetta

### Zorro de conduite

**O**n dîne tard, à Mexico puis l'on se retrouve pour la « noche », place Garibaldi. L'endroit est plutôt petit, avec une vaste cantine où fréquentent touristes et mariachis, ces merveilleux musiciens chamarrés comme des généraux pour lesquels tout est prétexte à chanter l'épopée mexicaine. Les jours de mariage ou d'anniversaire, on s'offre un groupe, guitaristes et trompettistes, costume noir brodé d'or ou d'argent et sombrero ; il chantent jusqu'à plus soif, surtout si vous avez le peso facile ! Ils jouent sur le parvis de l'église blanche mangée par le soleil ou sous le balcon de fer forgé, envahi de fleurs cascadeant le long du mur où les lézards conjuguent leur patronyme.

Après la chaleur intense du jour, la nuit est fraîche ; la tequila guide de l'un à l'autre.

Dans les bars, au Tlateriaque autour des tables, le paysan qui s'offre un soir en ville coudoie le moustachu, qui étale, cigare au bec, chaîne d'or, ventre et grosse ceinture, signes de splendeur. Il tient plus du sergent Garcia que de Rudolf Valentino et pourtant il essaie d'épater une presque farouche brune aux cheveux longs à mantille et aux lèvres si rouges qu'on dirait une grenade, comme Adelita, la belle et farouche égarée de Villa.

C'est pour ça qu'on est là, pour revivre la révolution, ses valse-tristes comme *Valentina* ou ses exploits guerriers avec *Carabina trenta-trenta* ou *El corrido de Durango*.

Max-Pol Fouchet avait réuni ces trésors dans un disque *Chant du Monde*. Retrouvez les voix de Mejias ou de Negrete. Ce que le Mexique a produit de plus extraordinaire dans le genre.

Tout près de la place des trois cultures, N.D. de Guadalupe s'enfonce doucement dans l'histoire, devant les pauvres à genoux et dont les yeux se sont fermés depuis bien longtemps sur le monde extérieur.

Delaigle

### Léonie Bathiat dite Arletty d'Aurore Priéto

**L**a veuve d'Henri Jeanson vient de s'éteindre, quasi centenaire, dans leur maison de Honfleur. Elle n'aura pas eu la joie de voir et d'entendre cette belle évocation d'Arletty écrite, mise en scène et interprétée par Aurore Priéto.

L'auteur, qui ressemble à son héroïne, raconte un siècle de notre histoire de la naissance, à Courbevoie, en 1898, de Léonie à sa fin à Paris en 1992. Son souvenir résonne dans nos mémoires et sur les pavés de la capitale. Lorsqu'on l'évoque on entend son rire sa voix... Son atmosphère, quoi !

On retrouve Garance des « Enfants du Paradis », le plus beau rôle du cinéma français.

Aurore Priéto évoque admirablement le Paris disparu, d'Arletty, de Jouvet, de Prévert. Bien sûr l'épuration est elle aussi montrée... et c'est très bien car la célèbre comédienne ne manquait pas de courage dans l'adversité. « Alors Bathiat, comment ça va aujourd'hui ? » demande le juge. « Pas très résistante ! ».

Dans la vie, le langage et les mots d'Arletty drôles, caustiques et imagés avaient la saveur de ceux que les poètes écrivaient pour elle.

L'auteur-interprète s'est inspirée des souvenirs d'Arletty « La Défense » (allusion à la statue de la Défense qui se trouvait à Courbevoie et qui, aujourd'hui, sans avoir bougé se trouve à... La Défense !) et des entretiens que la comédienne a donnés à la presse de toute nature.

C'est comme si Arletty était là. Pourtant Aurore Priéto n'imité pas. Elle rend hommage avec talent, amour et respect à un mythe. Théâtre du Ranelagh : 42 88 64 44

Olmetta





## Vérification expérimentale

Une insomnie me faisant rechercher un programme à peu près convenable sur la bande FM, le hasard voulut que je tombe sur Fun Radio où un animateur parkinsonien tentait d'animer a force de borborygmes un débat sur le Sexe. Sujet nouveau...

Quel grand moment sur l'échelle de Richter des séismes culturels !

Je me doutais des amibes de ce genre existaient, mais je n'avais jamais été confronté à leur existence. Les mots manquent pour décrire ce à quoi j'ai assisté.

Il y eut d'abord une sorte de gorgone prisunicarde revendant le droit, je cite, "de m'faire sauter dix fois par jour si j'veux".

Intervention suivie des flatulences bucco-anales, d'une sorte de système neuro-végétatif simplifié à l'extrême expliquant que "je serais pas été plus avancé si j'aurais lu des livres".

Les subtilités du dernier Placid et Muzo lui auront échappé...

Puis, un décérébré acnéique à voix de fausset, échappé de "La Cage aux Folles", revendiqua son homosexualité passive, attirant notre attention sur les inconvénients physiologiques inhérents. Le bon ton interdit de préciser davantage...

Je passe sur le protozoaire qui était censé diriger le débat. Cette poire blette hypopensante n'a su qu'éructer des insanités consternantes et ricaner comme un goret aux plaisanteries de garçons de bains des "débatteurs".

J'avais entendu parler de ce genre d'émission.

J'hésite à dire que ce fut un succès, mais une chose est certaine : On ne m'avait pas menti !

Ce n'est que le lendemain matin que j'ai réalisé : ce sont les mêmes qui jettent des œufs pourris sur les sauveteurs en prière devant les avortoirs.

A ce moment, j'ai cessé de trouver ça drôle...

**Philippe Sinclair**

## Loup y-es-tu?

Le bourreau brûla vive la jeune et jolie dame Arline de Barioux sur la grand'place de Riom, le 10<sup>e</sup> du mois de juillet de l'an de grâce 1588... L'épouvantable flambee clôturait une fantastique histoire.

A la fin de l'automne 1587, un tenancier du baron de Barioux, Nicolas Grioul, revenant d'une chasse nocturne dans les collines d'Apchon, avait été assailli par un loup monstrueux. Le plomb de sa modeste arquebuse rata la bête, mais ses tailles de couteils tranchèrent la patte gauche de l'animal, lequel prit toutefois la fuite ventre à terre.

Grioul, recontrant le baron de Barioux voulut lui montrer le membre tranché. Mais au lieu de la patte, le rustre sortit de la gibecière où était la hideuse dépouille, une main fine, blanche dont un bel anneau d'or cerclait l'index. Livide, le gentilhomme emporta le bizarre trophée... En son château, le seigneur de Barioux trouva sa femme blottie sous de gros oreillers.

« Donnez-moi la main, mon cœur, dit-il à la mignonne, il me plairait de la baiser ». « C'est que...que...que je me suis tronquée la senestre avec un poignard ». « Ah, chère âme, comme vous me causez de dolence, geignit-il. Votre main, je l'ai ! ». Et le malheureux exhiba le trophée de Grioul. Arline sanglota, puis elle avoua : « Las, le Mauvais me change en louve, et m'oblige à égorger les créatures humaines la nuit venue »....

Bon chrétien, le baron livra la baronne à la justice.

Napoléon Bonaparte régnant, le sieur Maréchal, un fermier de Longueville, près de Méry-sur-Seine, fut encore condamné, là au bagne, pour ce qu'au crépuscule, opina le tribunal, il devenait loup-garou...

**Jean Silve de Ventavon**

## Leçon d'économie

Heureuse monotonie du temps après la Pentecôte !

La liturgie catholique, du mercredi des Cendres à la Pentecôte, en une quinzaine de dimanches, nous a fait parcourir quelques 120 jours de grandes densité spirituelle. Nous avons suivi le Christ accomplissant son œuvre de Salut. La Révélation des desseins de Dieu et de son Etre intime culminèrent dans la fête de la Sainte-Trinité, qui, avec la Fête-Dieu, jouent le rôle de prolongation du Temps pascal.

Nous voilà revenus au temps dit ordinaire. L'adjectif n'est pas beau ; il veut traduire l'expression latine *per annum*. Continuons à dire : *Temps après la Pentecôte*. C'est le temps des disciples. Le Christ monté aux Cieux, poursuit son œuvre ici-bas, par le don de l'Esprit-Saint, à travers ses disciples. Vous et moi. Le Christ agit par nous et parle à travers nous ; nous sommes ses mains et Il met ses paroles sur nos lèvres.

« Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement ». (Mt 10) a-t-il commandé à ses Apôtres.

Un mot appartenant au vocabulaire de la théologie exprime très bien ce déploiement du Salut dans l'histoire, c'est le mot *économie*. Il dit la dispensation des grâces et du message du Salut dans le monde. D'où les expressions : histoire du Salut, Economie du Salut. Curieusement, ce mot, dans le langage de tous les jours, signifie épargne, réserve. On dit : faire des économies, pour dire garder, conserver ses richesses, ne pas dépenser. Dans notre religion, le mot *économie* évoque, au contraire, la générosité de Dieu par laquelle il donne avec abondance sa grâce. Or cette prodigalité divine, Dieu veut l'exercer au moyen des ses disciples. Nous devons en être conscients.

« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement ».

**Abbé Guy-Marie**





# La Grande Guerre

Par Jean Bernard

**O**n mesure le fossé qui sépare la France d'aujourd'hui de la France d'il y a quatre vingts ans à ce compte rendu 14 juillet par un journaliste de la gauche radicale en 1916

Ah ! ce fut vraiment une inoubliable vision que celle de cette foule vibrante, émue, exaltée de patriotisme, qui jetait son cœur comme à pleines mains aux héroïques poilus des nations alliées (...)

De bon matin, la vaste avenue des Champs-Élysées était déjà noire des têtes. Il y avait des curieux qui avaient passé la nuit pour obtenir une meilleure place, et dans le petit jour qui se levait, tous ces matineux, devisaient, non pas joyeux, comme aux jours de revues populaires, quand on chantait la « Boulangère », mais graves et recueillis. Le petit trafic habituel des locations d'échelles, d'escabeaux, de bancs, marchait grand train. Les cocardes, des drapeaux, les insignes des alliés s'enlevaient des éventaires des petites marchandes gracieuses, vendeuses de « La Journée de Paris ». Pas une poitrine sur laquelle ne fut épinglé quelque emblème. La rue Royale est imposante avec les balcons qui balancent au-dessus de la chaussée des grappes humaines. Les drapeaux clapotent au vent, les mains se tendent et agitent des mouchoirs et des fleurs, qu'on se prépare à jeter à nos héros.

L'église de la Madeleine semble un champ de blé, dont les épis seraient les têtes. Coup d'œil féérique.

Mais c'est sur les grands boulevards, au cœur même de Paris qu'il fallait assister au défilé des troupes alliées pour bien juger de l'enthousiasme de la foule. Lorsque vers onze heures et demie les premières sonneries nous avertirent de l'arrivée des soldats, une clameur formidable s'éleva de toutes les poitrines :

- « Les voilà ! Les voilà ! »

Et chacun se recueillit, les yeux se firent plus brillants, les

## 14 juillet 1916

cœurs battirent plus vite.

Les Belges ouvraient le cortège, avec une compagnie de cyclistes et mitrailleurs, marchant derrière leurs mitrailleuses, avec leurs caissons de munitions.

- « Vivent les Belges ! Vive le roi Albert ! »

Et les bouquets pleuvent de toutes parts. Des petits enfants, élevés en l'air par leur mère, font claquer leurs menottes pour envoyer des baisers, d'autres plus grands agitent de petits drapeaux aux couleurs des nations alliées.

Au son de leurs cornemuses, qui rappellent nos binious bretons chantés par Botrel, les Écossais s'avancent de leur pas souple et tranquille, suivis des Hindous superbes dans leur haute et impassible stature, des Australiens et des Néo-Zélandais. Les bravos crépitent de tonnerre d'un orage lointain. On dirait que le public a dévalisé tous les jardins de la capitale et les bouquetières de Paris, avant de se rendre à la Revue, car c'est une débauche fleurie ; on bombarde nos soldats à coups de roses, d'œillets, et de dahlias. Eux, la mine épanouie, sourient, heureux. Leur rude face bronzée par l'air et la vie des tranchées exprime la plus profonde joie. Quelques-uns même sont si émus, que d'un geste brusque ils essuient au coin de l'œil une petite larme intempestive.

Tandis que s'égrennent encore les notes aigrettes des cornemuses écossaises, une lente mélodie monte, comme une prière, c'est une sorte de psalmodie sur un rythme langou-

reux, à la fois grave et très beau. Ce sont les Russes qui passent, sortes de géants avec des yeux limpides et bleus de petits enfants. On les acclame ; les femmes leur envoient des baisers à pleines mains, on les couvre de fleurs.

Mais le délire des Parisiens redouble, car voici enfin les nôtres, nos enfants, nos poilus. Ah ! les braves gars.

A leur tête marche le général Cousin ; la musique joue le « Chant du départ » et « Mourir pour la Patrie » qui emprunte à ces jours tragiques une actualité qui fait frissonner les plus braves et qui étreint douloureusement tout les cœurs. Puis, ce sont les chasseurs alpins, qui sont salués par les cris « Vivent les Diables bleus » ; un détachement de notre glorieuse infanterie coloniale, celle que les Allemands ont surnommée la « Grande Française » défile, précédé de son drapeau décoré de la Croix de guerre.

Voici enfin les zouaves, les troupes noires, les tirailleurs avec leur nouba, qui joue des airs bizarres, les troupes marocaines, et les annamites qui passent, un peu étonnés, clignotant leurs petits yeux bridés comme pour mieux voir.

Le cortège est fermé par la Garde républicaine et par une batterie de 75 qui s'avance décorée de branchages et de fleurs. Une véritable ovation est réservée au canon qui a fait de si bonne besogne et on l'applaudit comme un sauveur.

- « Vive le 75 ! Vive le 75 ! » crie la foule qui claque frénétiquement des mains. Le beau défilé est terminé, encore quelques accords de fanfares qui jouent la Marseillaise et l'inoubliable vision est passée ; le cortège s'éloigne, se déroule lentement, pour gagner la Place de la République, où il se disloque.

Maintenant la foule s'écoule comme à regret, consciente d'avoir vécu de troublantes et magnifiques heures, toute émue, vibrante d'enthousiasme, comme imprégnée de gloire.





# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Accueil des réfugiés politiques  
au XVIII<sup>e</sup> siècle —

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE    |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET      | <input type="checkbox"/> LORO              |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL    | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN     |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ     | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER    |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL         | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD    |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE                                 |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN  | <input type="checkbox"/> VENTAVON          |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC      | <input type="checkbox"/> et... ADG         |



**Le Libre journal  
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au  
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE  
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements  
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**



## Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F ..... et je l'adresse à :

**S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.**

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : ..... C.P. : .....

Ville : .....

**Renseignements abonnements :**

**tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61**